

L'Écrivain Combattant

Nos prix littéraires
p. 16

GAZETTE DE L'A.E.C. - mai 2011 - n° 121

Après 17 ans d'une même présidence L'AEC ADOPTE UN NOUVEAU VISAGE

L'Assemblée générale de l'AEC s'est tenue à Paris le 5 avril en deux temps : d'abord une Assemblée générale extraordinaire pour modifier les statuts, puis une Assemblée générale ordinaire qui, en vertu des nouveaux statuts, a voté la nomination de Jean Orizet comme nouveau président de l'AEC, dont Michel Tauriac devient le président d'honneur. Faisons connaissance avec Jean Orizet.

Après avoir été, pendant plus de quarante ans, poète, journaliste, éditeur, revuiste et anthologiste, Jean Orizet se consacre aujourd'hui essentiellement à l'écriture.

Entre 1975 et 2009, son œuvre poétique a été couronnée par les prix les plus importants, du Max Jacob et de l'Apollinaire au Grand prix de poésie de l'Académie française, Grand prix des poètes de la Sacem et Grand prix de poésie de la Société des Gens de Lettres.

Jean Orizet exerce encore de nombreuses activités associatives : président du Jury Max-Jacob, de Biblionef, association agréée par l'UNICEF et l'UNESCO, vice-président de l'Académie Mallarmé, administrateur de la Fondation Raymond-Devos, reconnue d'utilité publique, administrateur des Amis d'Alain-Bosquet, membre de l'Association Internationale de la Critique littéraire, du comité de rédaction de la revue Phœnix et du P.E.N. Club français dont il est président d'honneur, membre du grand Conseil du Cercle de l'Union Interalliée.

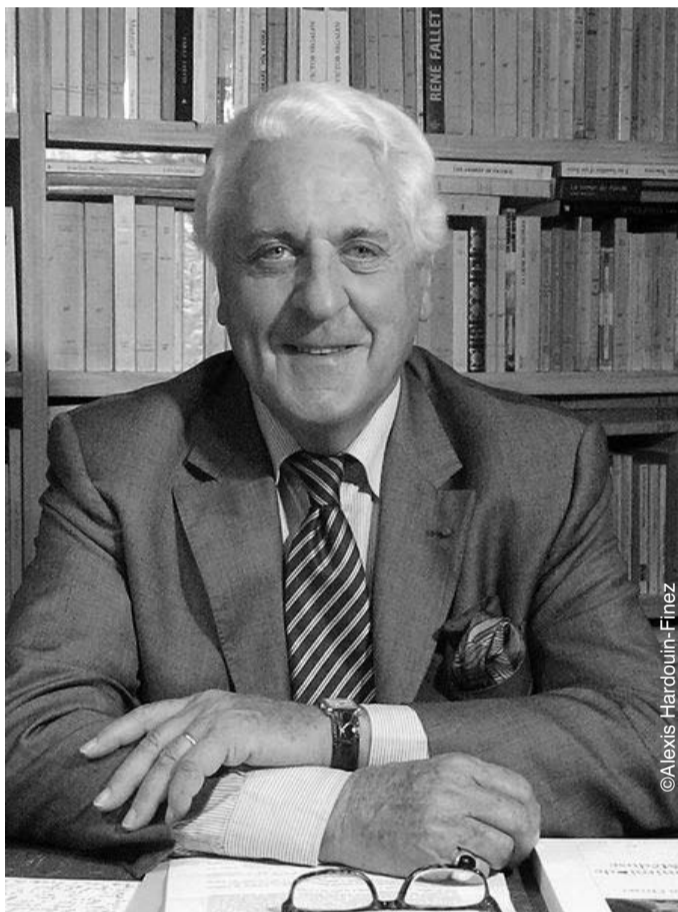
Il est officier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre National du Mérite, commandeur des Arts et Lettres, chevalier du Mérite agricole, médaille de vermeil de la Ville de Paris.

A paraître en mai : *Les Forêts de l'impossible*, premier volume de son œuvre en prose, Le Cherche Midi/Melis.

Notre nouveau président répond à nos questions

L'Écrivain Combattant : Comment avez-vous été conduit à accepter la présidence de l'A.E.C. ?

Jean Orizet : Écrivain, je le suis, oserais-je dire, depuis toujours. J'ai pratiqué plusieurs genres : poésie, chronique, critique littéraire et artistique, essai, roman. Le livre est partie intégrante de ma vie d'écrivain, d'éditeur, de revuiste et d'anthologiste. Combattant, je ne l'ai pas été car le hasard en a décidé autrement : au moment où avec le grade de sous-lieutenant je me préparais à partir en Algérie avec mon peloton, en février 1963, j'ai été nommé à l'État major et à l'École militaire pour y assurer un enseignement d'anglais pratique à des officiers d'active. Après mon temps de service sous les drapeaux, j'ai été admis à l'honorariat avec le grade de lieutenant.



Jean Orizet, notre nouveau président.

L'É.C. : Alors quel est votre rapport à l'institution militaire ?

J. O. : Il est fort et ancien. Enfant, j'admirais mon grand-père maternel qui avait été blessé aux Dardanelles lors de la Première Guerre mondiale. Il avait été décoré de la médaille militaire. Puis j'ai admiré mon père, sous-lieutenant de l'arme blindée cavalerie en 1940. Son peloton d'autos mitrailleuses de reconnaissance a été une des dernières unités à combattre en-dessous de la Loire. Pour cette action, mon père a reçu la croix de guerre avec palme et a été cité, à l'ordre du régiment. Ensuite, il est entré dans la Résistance et a été décoré de l'Ordre national du Mérite à titre militaire par un compagnon de la Libération.

Dès l'adolescence, j'ai lu énormément de livres d'histoire et singulièrement, d'histoire contemporaine, laquelle continue à me passionner. Nous en publions souvent au Cherche Midi. J'ajoute que je suis heureux et fier d'avoir compté et de compter encore, au nombre de mes amis, de grands soldats comme André Moynet, héros de l'Escadrille Normandie-

Niemen, Peter Townsend, héros de la Bataille d'Angleterre, le général Emmanuel Aubert, qui effectua je ne sais combien de missions de bombardement au dessus de l'Allemagne nazie, Jean Lartéguy, dont j'ai parlé dans ces colonnes, l'amiral Christian Rouyer qui fut le commandant de la Jeanne et l'amiral Lanxade.

Pour la petite histoire, sachez que j'ai toujours été un gaulliste fervent : j'imitais, à peine adolescent, le général de Gaulle, bien avant Henri Tisot ! Plus tard, j'ai eu la chance de me lier d'amitié avec Maurice Schumann, Alain Peyrefitte, la famille Vendroux et Pierre Mazeaud qui présida l'Institut Charles de Gaulle et le Conseil Constitutionnel.

L'É.C. : Pourquoi n'avez-vous pas adhéré plus tôt à l'A.E.C. ?

J. O. : Cette question est légitime, et je sais que certains membres anciens de notre association se la sont posée. La réponse est simple : on ne peut pas tout faire tout le temps. Durant ces trente

(suite p. 14)



Mireille Dumas et Nicolas Poincaré, prix Dorgelès 2010 encadrent le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand

Mireille Dumas et Nicolas Poincaré PRIX ROLAND-DORGELÈS 2010

C'est le 7 février, dans le magnifique salon du ministère de la Culture, devenu son cadre familial, que le prix Roland Dorgelès 2010 a été remis par notre association à Mireille Dumas (Télévision) et Nicolas Poincaré (Radio). Notre hôte, M. Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, a salué notre futur président, M. Jean Orizet, représentant Michel Tauriac, le délégué général à la langue française et aux langues de France M. Xavier North, le président du Centre national de la cinématographie, la directrice de TV 5 Marie-Christine Saragosse, les lauréats, la délégation des élèves du Collège Roland-Dorgelès et la nombreuse assistance, et a ouvert la cérémonie par un remarquable discours sur notre langue dans les médias, dont voici quelques extraits.

« Nous en sommes à la quatorzième édition de cette distinction créée en 1996 à l'initiative conjointe de Madeleine Dorgelès et votre association, cher Jean Orizet, des Écrivains combattants. Ce prix dont j'ai eu l'honneur d'être le récipiendaire il y a huit ans, prend désormais l'allure d'une véritable institution, et ce n'est que justice, tant il est à la fois utile et nécessaire de récompenser le « souci de notre langue » qui est l'essence de ce prix. La défense et l'illustration de la langue française, si chères à Du Bellay, se jouent désormais, pour une part essentielle, dans nos médias audiovisuels. »

« Nous le savons tous (...) nos concitoyens sont très attachés à une certaine tenue en matière de langue et d'expression. Ils le font, parfois, sous la forme d'une déploration nostalgique, en regrettant le bon vieux temps où l'on savait « parler en bon français ». (...) »

La valeur d'exemplarité des journalistes

Il faut cesser d'entonner « la complainte du français perdu ». Il convient non seulement de reconnaître, mais aussi de remercier tous ceux qui, dans vos métiers comme ailleurs, gardent constamment à l'esprit qu'il est nécessaire de veiller à la qualité de leur langue écrite et orale.

Puis le ministre évoque ensuite « la valeur d'exemplarité » que revêt la parole des journalistes pour nos concitoyens. « Cette responsabilité qui naît de votre audience, elle touche, par exemple, à l'emploi judicieux des mots disant la réalité du monde. L'arbitrage est délicat entre la nécessité d'ouvrir la langue aux néologismes qui s'imposent pour lui faire exprimer le réel au plus

près, et celle d'en user à bon escient pour continuer à être compris du public ; entre l'introduction des mots étrangers – car les langues échangent, s'empruntent mutuellement et c'est ainsi qu'elles vivent – et l'utilisation de leurs équivalents français, à la fois pour les répandre et pour répondre à un enjeu fondamental : le français doit être capable de tout dire, du monde et de la vie. Notre langue est vivante, donc ouverte, mais elle est également assez riche pour trouver en elle-même les ressources dont elle a besoin. »

Un éclair entre deux éternités

Puis ce fut au tour de Jean Orizet de souligner l'intérêt du Prix Dorgelès. En remettant le prix à Mireille Dumas, il l'a saluée comme une « virtuose de la maïeutique », lors de ses entretiens sur le mode intime (Bas les Masques ou Vies privées, vies publiques). Quant à Nicolas Poincaré « matinalier » comme on dit dans la profession après avoir été grand reporter puis journaliste à RTL. Jean Orizet a précisé qu'il était l'arrière-petit-fils du physicien et philosophe Henri Poincaré dont il a cité cette réflexion : « La vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort, et dans cet épisode même la pensée n'est qu'un éclair dans une longue nuit, mais c'est un éclair qui est tout. »

Enfin Micheline Dupray, présidente de la commission Roland-Dorgelès, a brossé, en un bref résumé, pour les jeunes, un résumé de la vie et de l'œuvre de l'écrivain qui fut non seulement un acteur et témoin de la Grande Guerre, mais aussi un grand écrivain. Des rappels sont aujourd'hui nécessaires.

(suite p. 3)

Les ouvrages de nos auteurs

Ces chrétiens qu'on assassine, René Guitton, Flammarion, 2009, 333 p., 21 €

René Guitton est le globe-trotter de Dieu. On l'a vu courir sur les traces d'Abraham et notre gazette a signalé le roman qui, en 2008, en est résulté. Ce livre-ci, comme l'indique son titre vigoureux, est un cri d'alarme : des chrétientés éparses, pour l'essentiel en pays d'Islam, sont en danger de mort. Sur la terre même que les pas du Christ ont foulée, ses disciples sont menacés. L'Occident, qu'on n'ose plus dire chrétien, au mieux ignore ce drame, au pire y est indifférent. René Guitton ne saurait s'en accommoder, son livre est un réquisitoire : du Maghreb au Moyen-Orient, mais aussi en Inde et au Pakistan, en Asie du Sud-Est en Afrique subsaharienne, c'est le même constat, les mêmes drames, la même tristesse. Dans une brève conclusion, René Guitton, veilleur de l'aube, croit discerner quelques lueurs d'espoir. Il a sans doute de bonnes lunettes.

CLB

L'Article de la mort, Étienne de Montéty, Gallimard, 2009, 304 p., 18,50 €.

« La notice de Wikipédia sur Charles-Elie Sirmont ne disait pas grand chose. Il avait été député, et deux fois ministre. Son nom restait attaché à l'opération « Île de lumière », au Liban et à la Bosnie. Il passait souvent dans les médias pour parler de la guerre, témoignait, publiait des livres. Qui était vraiment Sirmont ? Une authentique figure de l'humanitaire ? Un imposteur ? » C'est ainsi que Gallimard présente le premier roman du directeur du Figaro littéraire, Étienne de Montéty. Le jeu de mots, qui sert de titre au livre, est bien trouvé. En effet, le narrateur, Moreira, journaliste chevronné, est chargé de rédiger la nécrologie du héros humanitaire, sorte de mélange de J.-F. Deniaud, B. Kouchner et BHL, de portrait-robot d'hommes politiques médiatiques. En menant son enquête digne d'un « pro », il cherche à cerner et la véritable personnalité et le secret du héros. L'histoire est bien menée ; elle nous repose de tant d'« autofictions », de tant de « moi-je », qui gâchent le plaisir de lire et ternissent la littérature française d'aujourd'hui. Outre la description « in vitro » du métier de journaliste et de belles réflexions sur le courage et la rédemption, thèmes chers à l'auteur, la principale qualité de ce roman, c'est qu'il semble plus vrai que nature. On le dévore d'une traite, on le lit comme on se plonge dans un reportage d'une actualité brûlante ; bref, c'est comme si on y était. À noter aussi un passage émouvant sur les monuments aux morts auxquels le narrateur-enquêteur voue une tendresse. Étienne de Montéty a déjà publié un livre sur la Légion, Hommes irréguliers, ainsi que la biographie de Honoré d'Estienne d'Orves.

Alfred Gilder

Les Bastilles de Vichy, Vincent Giraudier, Tallandier, 25 €

Cette étude originale est consacrée à un sujet très particulier et assez peu connu : les établissements d'internement administratif qui furent créés et fonctionnèrent sous le régime de Vichy. Dans ces

camps, soumis à des règles strictes qui s'apparentaient à celle des prisons, le pouvoir politique faisait enfermer à discrétion des personnalités de toutes origines et de toutes opinions. Il s'agissait soit de leur faire attendre leur passage devant des juridictions spéciales, soit d'interdire à ces indésirables tout contact avec l'extérieur. Ces décisions relevaient donc du plus pur arbitraire et l'auteur peut à juste titre qualifier de « bastilles » les camps d'internement dont il nous livre en détail l'histoire et l'évolution pendant les années de l'occupation.

On voit ainsi passer dans les établissements de Chazeron, Pellevoisin, Aubenas, Vals-les-Bains, Evaux-les-Bains, des internés aussi divers que Paul Reynaud, Maurice Gamelin, Édouard Daladier, Léon Blum ou Georges Mendel, mêlés à des pétainistes tombés en disgrâce, voire à des collaborateurs internés par erreur.

Philippe Mestre

Stendhal, Vivre, écrire, aimer, Philippe Berthier, de Fallois, 2010, 542 p., 24 €

L'association des écrivains combattants s'est impliquée, il y a peu, pour le "soldat Stendhal" dont une partie des manuscrits risquait de partir à l'étranger. Philippe Berthier écrit une vie de cet écrivain où il note sa participation, entre autres, à la campagne d'Italie en 1800, à celle d'Autriche en 1809, à celle de Russie en 1812, à celle de Saxe en 1813, enfin à la défense de la France du Sud-Est en 1814. Commencée dans les dragons, cette carrière finit comme organisateur en passant par le service de santé, les riz-pain-sel les initiés me comprendront - et à ce titre la Grande Armée lui doit la seule distribution de pain effectuée pendant la retraite de Russie. Existe-t-il beaucoup d'écrivains ayant un tel "livret militaire" ? Avec beaucoup de talent et d'esprit, Philippe Berthier fait vivre Henri Beyle sous nos yeux, relatant des anecdotes, et privilégiant les autres activités, et quelles activités ! de notre héros. Livre recommandé avec chaleur.

Michel Regnier

Pirates et commandos. Les secrets des opérations spéciales, Patrick Forestier, Éd. du Rocher, 2010, 222 p., 18 €

Les journalistes sont des rapides, ils font commerce du sensationnel lequel n'a qu'un temps. Patrick Forestier, grand reporter à Paris-Match (on disait autrefois correspondant de guerre, mais la guerre existe-t-elle encore ?), n'a pas traîné : il nous livre une enquête passionnante sur la piraterie qui sévit au large de la Somalie, dans les eaux où transitent, bon an mal an, 15 000 navires. Face aux pirates, somaliens ou assimilés, Forces spéciales et Commandos, dont on raconte les exploits et les difficultés. Avec la plaisance, beau succès sur le Ponant, demi-succès sur le Tanit pour cause de mort d'homme durant l'assaut. Avec les pétroliers, c'est le Sirius Star, 318 000 tonnes, et tout neuf, plus grosse prise des pirates, rendu contre rançon. L'auteur n'enquête pas que sur mer. Il

débarque à grand risque, pour tenter de comprendre tout ça vient et comment ça marche. L'entreprise est à double tranchant : aidez-nous, dit le Président du Portland, pour que nous puissions offrir à nos jeunes gens de plus pacifiques activités.

Général Claude Le Borgne (cr)

Nouvelle Histoire du Premier Empire, IV volumes, Thierry Lentz, Fayard, 700 p., 27 €

Après Thiers, Madelin, et de nombreux autres que nous ne pouvons citer - qu'ils nous pardonnent - Thierry Lentz bénéficiant des dernières publications, correspondances et mémoires concernant la période, a écrit une nouvelle histoire du Premier Empire qui fera date. Abandonnant le plan classique de la plupart de ses prédécesseurs, il a su construire une histoire objective de la période, instruisant "à charge et à décharge" avec tous les détails, mais pas trop, nous renvoyant par de nombreuses notes (en bas de page, merci) à des références précises, nous indiquant par là même le sérieux de son travail et des pistes à exploiter. Index, sources, bibliographies, cartes, rien ne manque à cette somme que tout "honnête homme" devrait avoir dans sa bibliothèque.

Michel Regnier.

Tome I Napoléon et la conquête de l'Europe (1804-1810)

Tome II L'effondrement du système napoléonien (1810-1814)

Tome III La France et l'Europe de Napoléon (1804-1814)

Tome IV Les Cent Jours (1815)
Fayard.

Avec les promoteurs de la « Danse libre » Delsarte, Duncan, Malkovsky, Odette Allard, ABM Éd., 108 p., 17 €

Dans cet ouvrage sur la « danse libre » qui, par opposition à la danse classique, permet aux danseurs « de revenir aux gestes naturels pour extérioriser avec aisance les nuances infinies de sa vie intérieure », Odette Allard, qui a déjà consacré des ouvrages à Malkovsky et à « Isadora, la danseuse aux pieds nus » (Écrivains associés - 1997), Odette Allard nous rappelle ce qui fut une véritable révolution dans le monde de la danse. Elle cite notamment une très intéressante page d'Isadora Duncan : « La danse n'est pas, comme on a tendance à le croire, un ensemble de pas plus ou moins arbitraires qui résultent de quelques combinaisons mécaniques conçues par le cerveau... Elle est commandée par le rythme même de l'émotion profonde. (...) Tous les mouvements de la terre suivent les grandes lignes onduleuses. Le son voyage en ondes. La lumière se propage en ondes. Les mouvements des eaux, des vents, des plantes et des arbres progressent en ondes. Le vol des oiseaux comme le course de tous les animaux suivent les grandes ondulations. » Delsarte avait compris la correspondance qui existe entre le geste et les modulations de la voix, et Malkovsky appelait la danse « l'aristocratie du geste courant ».

J.Dh.

L'Ombre et la lumière manipulée, André JP Dubois, ABM Editions, Témoignage, 238 p., 17 €

Les premières pages de cet ouvrage manquent de clarté. Il s'agit des disparus durant le conflit algérien. Bien des cas n'ont pas trouvé de solution, malgré l'ouverture des archives de l'armée et les autorisations données à des familles pour faire, cinquante ans après, des recherches et des investigations. Certains parents avaient reçu des lettres d'un fils dont ils avaient appris la mort des mois auparavant. Il y avait aussi les prisonniers du FLN qui, d'une manière ou d'une autre, cherchent à sauver leur peau. Angoisses, inquiétudes, peurs, mais aussi courage, décision, amitié profonde, tout cela dans des situations critiques, avec des observations étonnantes comme celle du rat qui avait les moustaches plus courtes d'un côté que de l'autre. Le récit est souvent bien mené, vivant, alerte, mais le texte est encombré de coquilles et l'usage des capitales ou majuscules est parfois anarchique.

J. Dh.

Le général Salan dans le piège indochinois, Jacques Valette, L'Ésprit du Livre, 2009, 136 p., 16 €

Ouvrage remarquable sur le rôle mené secrètement par le Général Salan en 1945. Le sens diplomatique de ce général, assez méconnu des Français, est développé dans ce livre d'une façon éclatante. Il aura su, par son sens de la diplomatie et sa haute connaissance de la péninsule indochinoise, éviter bien avant l'heure du conflit la mort de nombreux Français. Son analyse extrêmement visionnaire, à l'égalité de celle du général Leclerc, n'empêchera pas le capotage du rendez-vous de Fontainebleau où l'amiral d'Argenlieu rendit tout pour parler impossible avec le Viêt-Minh... et ce fut la guerre. Le général Salan était un grand soldat, mais aussi un diplomate que les hommes politiques de l'époque ne surent pas écouter.

Gérard Brett

Paras en Indochine, Pierre Hovette, Éd. Charles Hérissé, 2010, 286 p., 20 €

Dans cet ouvrage, on vit au jour le jour avec les parachutistes nouvellement formés pour l'Indochine. Ces jeunes gens vont parfaire leur sens du devoir et de leur engagement sur le terrain, face à l'ennemi. On regrettera que le texte ne soit pas accompagné de plans des différentes opérations menées en Indochine par ce 1^{er} commando du 3^{ème} BCCP.

Sinon, on retrouve, comme à l'accoutumée dans les ouvrages écrits par des responsables militaires commandants de compagnies, de bataillons ou de commandos, la même fraternité d'hommes, le même dévouement du 2^{ème} classe à l'officier supérieur dans l'exécution des ordres reçus, pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême. Et pourtant ces hommes de valeur savaient qu'en France ils étaient considérés comme de « vils mercenaires » !

A lire et à faire lire.

Gérard Brett

Liban, Syrie, le mandat 1919-1940, Henri de Wailly, Perrin, 2010, 336 p., 23 €

L'auteur retrace avec un discernement aigu l'incapacité de la Troisième République à se donner une ligne politique stable et une vision d'avenir dans l'exercice de son mandat sur le Liban et la Syrie. Des gouvernements faibles, coincés dans des querelles partisans et confrontés à la montée des périls en Europe, n'ont jamais su trancher entre une gestion coloniale classique et l'accompagnement loyal à l'indépendance de ces deux pays. C'est ainsi que, malgré une œuvre considérable de développement conduite par des personnalités remarquables et des organisations méritoires, la France y a dilapidé son crédit accumulé depuis des siècles au Proche-Orient et qu'elle en a été chassée sans honneur. Une brillante analyse dont les composantes sont précieuses pour mieux comprendre les tensions actuelles de cette région tourmentée.

Alfred Gilder

Un péquenot normand chez la Reine, Arsène Lepoittevin et Catherine Ecole-Boivin, Ouest-France, 2008, 256 p., 8 €

Un ouvrage très original dans lequel est narrée d'abord l'enfance malheureuse d'un petit Normand. A l'âge de 17 ans il s'engage dans la Marine Nationale. Nous sommes en 1940 et suite à l'appel du 18 juin il cherche à rejoindre les Forces Navales Françaises Libres, étant en Afrique du Nord.

L'essentiel des péripéties (c'est un euphémisme) est la lutte de ce « sale gaulliste » pour rejoindre l'Angleterre ! Ahurissant ! Pendant près de trois ans, brimades, jugements, prisons, bague, rien ne lui est épargné. Une condamnation pour désertion le suit jusqu'à Londres où il a fini par arriver, ayant traversé le détroit de Gibraltar en barque. Cette condamnation le suit parce qu'il a rencontré à Londres un de ses anciens « bourreaux », lui-même passé du bon côté. On croit rêver.

Radiotélégraphiste réputé, parlant plusieurs langues il rendra d'éminents services et participera aux opérations de débarquement en Normandie. Devenu célèbre en Angleterre, pas seulement pour les exploits racontés, il aura l'honneur d'être reçu par la reine.

M.R.

Les secrets de l'expédition de Suez 1956, Denis Lefebvre, Perrin, 2010, 300 p., 22,90 €

Secrétaire général de l'Office universitaire de recherche socialiste, spécialiste du parti du même nom et de la franc-maçonnerie, biographe de Guy Mollet, voilà l'auteur. Il reprend ici, et met à jour, l'ouvrage qu'il a publié en 1996 sur la nationalisation du canal de Suez et la courte guerre qui s'en est suivie. La mise à jour est opportune car demeurent quelques zones d'ombre, datant d'une époque où celles-ci étaient plus faciles à protéger que maintenant. De ces secrets d'État, deux sont essentiels, que Denis Lefebvre contribue à éclairer. Le premier concerne le Protocole de Sèvres, document bien caché scellant, le 24 novembre 1956, un accord fondamental : Israël attaquera l'Égypte, fournissant

(suite p. 5)

Assemblées Générales 2010

Il s'agissait d'ajouter un paragraphe à notre article premier : « Transmettre les valeurs morales et patriotiques qui ont inspirées les écrivains et combattants morts pour la France. » Accepté.

Il s'agissait aussi de permettre l'élection à la présidence d'un membre du conseil qui ne fût pas nécessairement sociétaire. Disposition acceptée.

Autre préoccupation : envisager l'élargissement de l'association en admettant des sympathisants : cette disposition a été rejetée. D'autres solutions peuvent être envisagées.

La discussion a été animée. Les débats ont donné l'occasion de noter que des fronts s'étaient ouverts depuis peu et que les forces françaises se trouvaient impliquées dans des opérations et conflits, ce qui nous annonce de nouveaux écrivains.

Les principales décisions entérinées ont été :

- la nomination de M. Jean Orizet comme président de l'AEC décidée par le Conseil d'Administration du 17 février 2011 ;

- la nomination de Michel Tauriac président d'honneur de l'AEC qui avait été décidée par le Comité directeur.

Un tiers du Comité directeur a été statutairement reconduit lors de l'assemblée générale :

le médecin général inspecteur Valérie André, le Colonel Pierre-Alain Antoine, Gérard Brett, Micheline Dupray, Michel Tauriac et Henri de Wailly ainsi que le R.P. Carron de la Carrière qui y fait son entrée.

PRIX ROLAND- DORGELÈS 2010

(suite de la p. 1)

Nos deux lauréats exprimèrent ensuite leurs remerciements. Mireille Dumas nous a beaucoup amusés avec sa manière de raconter comment elle s'était méprise sur une vieille expression utilisée par sa mère : « rester comme deux ronds de flan » qu'elle avait traduite par « deux ronds de frite » quand elle était enfant. Les interprétations sont variées sur l'origine de cette expression courante et la porte reste ouverte à de nouvelles exégèses. C'est avec une autre forme d'humour que Nicolas Poincaré a expliqué ses relations avec l'écrit et l'oral... Son arrivée à Europe 1 nous permettra de vérifier ses déclarations. Une très belle réception où l'on reconnaissait le général Dary, gouverneur militaire de Paris, Marie-José Nat, Philippe Bouvard et Yann Queffelec.

Visitez notre site



Des adhérents plus nombreux et plus jeunes

Pour la première fois, notre réunion statutaire annuelle s'est tenue, le mardi 5 avril, au Lycée Jean-Drouant, lycée des Métiers de l'Hôtellerie-Restaurant, rue Médéric, où les Écrivains combattants ont trouvé un amphithéâtre confortable et une table accueillante à la cuisine délicate. Notre Assemblée générale a été précédée d'une Assemblée générale extraordinaire. Nous ne pouvons donner ici le détail des modifications qui ont été proposées et partiellement acceptées.

Le Rapport moral par Hervé Trnka

Voici le rapport moral présenté par notre secrétaire général, M. Hervé Trnka, rapport qui est à la fois un bilan des vingt années d'activités de l'association sous la présidence de Michel Tauriac et le point de départ de celle de Jean Orizet.

Le bilan : les membres du bureau qui, au cours des deux dernières décennies, ont accompagné Michel Tauriac dans ses fonctions, n'ont pas à rougir de l'activité accomplie. Nous n'oublions pas ceux qui nous ont quittés. Insensiblement le Conseil s'est presque totalement renouvelé. C'est une nouvelle étape de la vie de l'Association qui commence.

Une situation encourageante

L'usure du temps semble avoir peu de prise sur l'AEC. La raison en est simple. Les idées qui ont été à l'origine des Écrivains Combattants apparaissent toujours nécessaires à notre monde en plein bouleversement. Notre association maintient son cap et conserve toute sa vitalité. L'évolution des effectifs, comme son activité, le démontre.

L'effectif total de l'AEC se maintient à un niveau enviable. Au 31 décembre 2010, nous comptons 664 membres : 391 sociétaires – 273 adhérents, soit 30 % d'augmentation sur dix ans malgré les décès enregistrés. Les sociétaires demeurent encore la majorité : 391, mais il est évident que notre croissance repose de plus en plus sur les adhérents (29 sociétaires recrutés en 2010 et 42 adhérents).

Pour compléter cette description, je vous rappellerai seulement : notre doyen, Jean-Claude Bourguin a 105 ans que ses benjamins ont 36 ans : Stéphanie Cuoq-Petit et Etienne Bissieux et Frédéric Lafarge. Le plus ancien adhérent, Yves de Daruvar est entré en 1945, il est suivi de Michel Tauriac qui a adhéré en 1955. La plus ancienne adhérente Mme de Toulouse-Lautrec est entrée en 1981. La moyenne d'âge de nos membres est de 74 ans 9 mois contre 75,8 en 2009 et 77,9 ans en 2008. Non seulement notre nombre augmente mais notre moyenne d'âge rajeunit. C'est une belle promesse d'avenir. Enfin notre association s'étend sur 12 pays différents, comme en témoigne l'annuaire.

La mémoire des disparus

Cette situation positive ne doit, cependant, pas faire oublier le départ de nos camarades disparus : le Pr Jacques Aulong, Robert Barrot, le général Marcel Bigeard, Roland Blanquer, Claude Cazals,

Maurice Chauvet, René-Pierre Costa, Romain Durand, le colonel Roger Flamand, Janine Forget, le colonel Henri Gentien, Georges Jouin, Jean Lartéguy, Pierre Levergeois, le Pr Jean Lhot, Stéphane Luc-Belmont, Christiane Mersey-Disserre, René-Joseph Morel, Pierre Nolot, le colonel Henry Noullet, le général Jean Pichot-Duclos, Jean-Jacques Prichonnet, le Dr Edmond Reboul, le Dr Max Sureau, Claudie Tchekhoff, Guy Toulet et Tadeusz Wyrwa.

Une minute de silence est alors observée.

La forêt des Écrivains combattants

Notre Association participe à la rénovation de la forêt des combattants entreprise par le Département de l'Hérault et de l'Office des Forêts. Merci à notre ami Talon qui nous représente dans cette entreprise.

La bibliothèque

Le transfert de notre bibliothèque à la médiathèque de Rueil-Malmaison est achevé. Il a été conduit par notre bibliothécaire



©flemaire

Notre Assemblée Générale a réuni des adhérents de l'AEC très attentifs. Ils ont posé de nombreuses questions

L'Association et la mémoire

La conservation et la valorisation de la mémoire des combats passés et de ceux qui y prirent part demeurent notre première activité. Elle consiste dans le maintien de la tradition, l'enrichissement de notre patrimoine et sa conservation.

Les manifestations traditionnelles

Nos trois manifestations publiques traditionnelles ont eu lieu :

Le 21 octobre 2010, lors de notre réunion de rentrée, la messe à la mémoire des décédés de l'année a été célébrée, en la chapelle de l'École Militaire, par le R.P. Carron de la Carrière.

Le 17 novembre 2010 à notre Monument aux Morts du Panthéon, cérémonie émouvante avec le concours des élèves du Lycée Victor-Duruy, conduits par leur professeur Mme Jacouty. Ils ont accompagné de musiques originales dont ils étaient les auteurs les poèmes déclamés et, le 11 juin 2010, le ravivage de la flamme a également été assuré avec le concours des mêmes jeunes. Un grand merci au Général Forget et Micheline Dupray, maîtres d'œuvre de nos célébrations au Panthéon et à Mme Jacouty et à ses élèves.

Danielle Casamatti et le colonel Attard. Un travail sérieux accompli avec une remarquable efficacité. La bibliothèque reste bien celle de l'Association et continue de s'enrichir puisque nous recevons en moyenne cinq cents livres par an.

Le site de l'AEC

Ouvert en 2008, le site internet de l'AEC est maintenant au point. On peut y trouver non seulement tous les renseignements concernant l'AEC, mais également des comptes rendus de nos actions, en particulier nos critiques littéraires publiées par la gazette.

Le site connaît un succès certain. Alors qu'en 2009, il avait été visité par 2003 personnes, il l'a été en 2010 par 3 482. Le nombre des pages consultées a été de 9 572. Les visiteurs provenaient de 53 pays. C'est à la suite de la consultation du site que de nombreuses personnes ont demandé si elles pouvaient adhérer à l'AEC pour participer à son action de mémoire et culturelle.

Le Square des Écrivains Combattants

A la fin de l'année, notre trésorier, Alfred Gilder et le Maire du XVIème arrondissement, M. Claude Goasguen, ont découvert qu'en 1926 le Préfet de Paris

L'A.E.C. et la langue française

Conserver la mémoire, c'est y faire entrer progressivement le présent. C'est la seconde tâche que nous fixent nos statuts et nous la poursuivons et même l'enrichissons. Ici encore se mêlent tradition et innovation.

• L'Après-Midi du Livre est le grand moment annuel de notre Association, celui où tout le travail littéraire de nos membres et d'un grand nombre de nos amis est porté à la connaissance du public leurs travaux littéraires. Cette année encore, grâce à l'obligeance du Général Bruno Dary, Gouverneur de Paris, il s'est tenu dans ses salons, aux Invalides le 27 novembre 2010. Un beau succès malgré le mauvais temps et les ventes ont été nombreuses. Odette Bachelier, depuis plusieurs années, a la lourde tâche de l'organiser. Nous lui devons un grand merci pour sa parfaite organisation. Son succès dépend de la publicité faite par chacun d'entre nous. Que tous diffusent nos invitations. Mais l'entrée est libre.

• Les prix littéraires. Nos prix littéraires attribués par la commission présidée par notre Vice-Président, Philippe Mestre, ont rencontré un succès certain, comme Le Rapport de Brodeck de l'écrivain Philippe Claudel. Ils assurent toujours

(suite p. 15)

COSOR

Une plaque rappelle ses œuvres sociales

Organisme social et humanitaire, le Comité des Œuvres Sociales des Organisations de la Résistance (COSOR), au moment où s'achève sa mission, a voulu resserrer ses liens avec le monde combattant et s'inscrire dans le champ de la mémoire.

Aussi, le 7 février dernier, été dévoilée une plaque dédiée à son action dans l'Auditorium Austerlitz de l'Hôtel national des Invalides en présence du Général Bruno Dary, Gouverneur militaire de Paris, représentant le Président de la République, du Pr Charles Bérenholc, président du COSOR, et de nombreuses personnalités civiles et militaires ainsi que de jeunes collégiens. Cette plaque devait être ensuite apposée dans le hall de l'Office national des anciens combattants et victimes de la guerre l'ONACVG.

Le civisme récompensé

- Un véritable palmarès illustré, tel est le numéro de janvier-février 2011, n° 1, de La Charte, organe de la Fédération Maginot, consacré aux 17^{èmes} Prix de la mémoire et du civisme André-Maginot, décernés le 15 janvier dernier à l'Hôtel de Ville de Paris. Outre les discours de M. Maurice Gambert, président fédéral, de M. Michel Dremeau, président de la commission d'action civique, de Mme Odette Christienne, conseillère de Paris déléguée du maire correspondant Défense, nous trouvons une allocution du général Bruno Dary, gouverneur militaire de Paris, intitulée « Au Soldat inconnu » et composée de quinze quatrains en alexandrins. Des intermèdes musicaux exécutés par le trio de musique classique Atanassov, un quatuor des Gardiens de la Paix accompagnant des chorales d'enfants, ont ponctué cette remise des prix. À la cathédrale Saint-Louis des Invalides, une messe a été célébrée par Mgr Luc Ravel pour le 79^{ème} anniversaire du décès d'André Maginot.

Le mot du trésorier

Je sais, les droits d'auteur s'amenuisent car le drapeau noir flotte sur le tiroir-caisse des libraires. Je sais, la vie est chère. Je sais, tout augmente, l'essence, le gaz, l'électricité, les denrées alimentaires, les médicaments, les charges, et tout le reste. Je sais, le pouvoir d'achat est amputé, aussi, par les impôts, les taxes, les cotisations sociales, les assurances, les amendes de police qui pleuvent sur les automobilistes, et même le denier du culte, sans parler des oboles à verser à tous les mendiants.

Je sais, il y a tant de factures et de quittances qui arrivent que certains d'entre vous, peu nombreux, ne se sont pas encore mis à jour de leur cotisation de 35 euros pour 2011, à régler selon le modèle ci-dessous.

Chers retardataires, merci à vous d'accomplir votre devoir d'adhérent. L'A.E.C. vous en sera reconnaissante. Elle n'en sera pas plus riche ni vous plus pauvre !



Un nouvel ouvrage publié par l'AEC

Sous le titre *Nous, les combattants d'Indochine, 1940-1955*¹ vient de paraître un remarquable ouvrage présenté et commenté par Georges Fleury, garni de textes choisis en collaboration avec Gérard Brett, de l'Association des écrivains combattants. Cet ouvrage édité sous l'égide de l'AEC² est remarquable à un double titre : d'abord parce que l'auteur a su développer et expliquer la genèse de cette guerre, et en second lieu, donner la parole aux hommes qui l'ont faite.



Dans les premiers chapitres du livre, Georges Fleury nous décrit avec minutie les difficiles relations que pouvaient avoir les responsables français d'Indochine avec les occupants japonais, de 1940 à 1945. Il nous conte, à ce propos, les échanges entre le général Catroux et l'amiral Decoux qui doit lui succéder, avec leurs lettres et télégrammes. Difficile d'imaginer dans cet Orient compliqué autant de barbarie et de sauvagerie : le récit transmis par le colonel Vernières à Georges Fleury sur la vie « dans les camps nippons de la mort lente » donne une idée des horreurs de la guerre.

À des milliers de kilomètres de leur pays

Nous allons ensuite partager le sort du corps expéditionnaire français envoyé en Extrême-Orient, légionnaires, marsouins de l'infanterie coloniale, fusiliers marins, aviateurs, mais aussi femmes participant aux opérations, convoyeuses de l'air, infirmières, médecins qui ne sont pas les moins héroïques : pages passionnantes de Geneviève de Galard ou du futur général Valérie André dans des missions particulièrement délicates au milieu des tirs ennemis et des pannes et complications techniques. Les chapitres où Georges Fleury fait appel à l'inspecteur principal de la Garde indochinoise Marcel Pieffet ou au général Claude Le Borgne ne peuvent laisser personne insensible. Nous partageons les craintes, les aventures, les tragiques difficultés des militaires français engagés dans ces combats, où la cruauté

des hommes est parfois insoutenable. Ils sont à des milliers de kilomètres de leur pays, de leur famille, ignorés par beaucoup de Français, vilipendés par quelques-uns. Ainsi, nous suivons le déroulement des opérations sur le terrain grâce à des extraits d'ouvrages ou de mémoires judicieusement choisis : les troupes en opérations comme les réflexions des chefs appelés à prendre les décisions. A cet égard, le témoignage du général Salan, à propos de l'affaire du Catilina et des rumeurs infondées sur la capture d'Hô Chi Minh, est très significative.

Un seul regret : que ce livre passionnant ne soit pas illustré d'une ou plusieurs cartes qui auraient permis de mieux suivre les événements sur place, les mouvements des armées, de nos soldats aux prises avec de tragiques difficultés mais qui, toujours, manifestent leur souci des populations amies.

J.Dh.

¹ François Bourin, éditeur – Histoire – Paris 2011, 424 p., 23€

² Comme quatre autres ouvrages : *Nous, les Français combattants de 39-45*, par Pierre Pellissier et Michel Tauriac, préface de Pierre Messmer, de l'Académie française, Tallandier, 25 €

Nous sommes tous poètes, Plon, 18 €

Nous, les combattants d'Algérie : 1954-1962, par Georges Fleury, François Bourin éditeur.

Armand le petit académicien, histoire de la langue française pour les enfants de 9 à 12 ans, Siloé, 15 €

En vente à nos bureaux.

Grâce au fonds Dorgelès Échanges de collégiens franco-allemands

Grâce au fonds Dorgelès attribué chaque année au collège du même nom, dix-huit élèves de cet établissement ont pu participer en mars 2010 à un premier séjour en Allemagne, dans le cadre d'un premier échange avec les élèves de la Gesamtschule Bonn Bad-Godesberg. Ils ont pris part à la vie de leurs camarades allemands dans les murs de leur établissement. Ils ont été aussi reçus dans leurs familles. Ils ont pu voir Bad Godesberg et l'ancienne capitale de la République fédérale ainsi que Cologne. Ils ont eu l'occasion de tester leur connaissance de la langue du pays. Deux professeurs les ont accompagnés. Ces derniers avaient suivi auparavant un stage à Paris auprès de l'Office franco-allemand de la jeunesse (OFAJ).

Quelques semaines plus tard en juin, leurs hôtes correspondants de Bad Godesberg leur ont rendu la politesse à Paris. Si les Français ont voyagé en car, les jeunes Allemands sont venus en train. La plupart d'entre eux n'en étaient pas à leur premier déplacement à l'étranger. Ils ont été naturellement reçus au collège Roland-Dorgelès au pied de Montmartre ; ils ont visité la Butte, les lieux touristiques de Paris, mais aussi le Louvre et le château de Vincennes.

Ce premier échange prélude sans doute à d'autres. Expérience qu'il s'agit de renouveler en l'affinant sur les plans culturel et linguistique. Sans compter que c'est un agréable moyen de se connaître mieux et de se faire des amis.

EXPOSITION

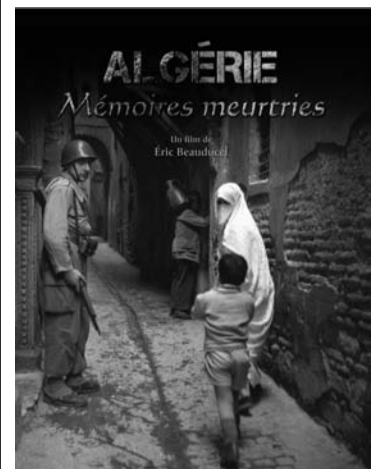
Armures du XVI^e et XVII^e au musée de l'Armée du 16 mars au 26 juin 2011

Avec la participation exceptionnelle de la Rüstammer de Dresde et de la collection d'État de Munich, le Musée de l'Armée (Invalides) « Sous l'égide de Mars », à travers l'art de l'armure se propose de plonger ses visiteurs dans la culture raffinée des cours européennes de la seconde moitié du XVI^e siècle en réunissant des pièces exceptionnelles de provenance princière, royale et impériale commandées par Henri II, Henri III et Charles IX de France, Erik XIV de Suède ou Maximilien II d'Allemagne, à des orfèvres et armuriers parisiens et allemands.

Horaires : tous les jours de 10h à 18h. Sauf le 1^{er} lundi du mois et le 1^{er} mai. Nocturne jusqu'à 21h tous les mardis de 5 avril au 21 juin.

Expo seule : 8€

Expo + musée : 11€

Une initiative de l'UNC
Un film d'Eric Beauducel
« Algérie, Mémoires meurtries »

La couverture de l'ouvrage de Serge Cattet

Depuis quelques années, films et « documents » sur la guerre d'Algérie n'ont pas manqué. Souvent tendancieux, partisans donc injustes. A l'initiative de l'Union Nationale des Combattants, juste avant le 50^{ème} anniversaire de la fin des hostilités, pour que les jeunes, étudiants ou lycéens, aient une idée beaucoup plus exacte de ce qui s'est passé, voici un film, un DVD, réalisé par Eric Beauducel.

Inspiré de l'ouvrage du professeur agrégé d'histoire Serge Cattet « La Tourmente 1830 - 1964 » (1), ce documentaire, coproduit avec l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense, a été présenté, le jeudi 31 mars, à l'amphithéâtre Foch de l'École militaire, par M. Hugues Dalleau, président de l'UNC. A cette entreprise ont participé notamment MM. Michel Rocard et Jean-Pierre Chevènement, mais aussi de nombreuses personnalités qui ont accepté de donner leur témoignage : officiers, soldats du contingent, aumônier militaire, journaliste, membre du FLN, parachutistes etc.¹

Un document honnête et vrai

De ce métrage², illustré de séquences d'actualité, qui retrace l'histoire de l'Algérie depuis 1830, puis les « événements » commentés par la Toussaint sanglante de 1954 jusqu'aux accords d'Évian en passant par le « Je vous ai compris » de De Gaulle, par le plan Delouvrier, les SAS, la torture, la bataille d'Alger, le putsch des généraux, l'OAS, l'exode des Français et les massacres des harkis – il aurait fallu parler des guerres d'Algérie -, nous gardons le souvenir d'un document honnête, vrai et profondément émouvant. Chacun sait ou peut savoir désormais que les relations entre le nord et le sud de la Méditerranée ne pourront retrouver leur sérénité tant que les cicatrices laissées de part et d'autre n'auront pas été guéries.

J. Dh.

¹ Éditions LBM, 368 p., 29 €

² DVD, durée : 1h40, production ECPAD, 19,90 €

AVEZ VOUS RÉGLÉ
VOTRE COTISATION ?
(35 euros)

Les ouvrages de nos auteurs

(suite de la p. 2)

le prétexte de l'intervention franco-britannique pour séparer les belligérants et – but véritable – se débarrasser de l'encombrant « raïs » égyptien. Le second secret d'État est celui qui entoure l'aide apportée par notre pays à la fabrication de la bombe israélienne. Le lien de celle-ci avec l'affaire de Suez ? la chronologie, puisque c'est de cette affaire que date, exactement, l'aide française, comme l'accélération de notre propre programme nucléaire militaire.

Le reste du livre ravivera nos souvenirs de jeunesse. Aux jeunes il permettra de découvrir le monde et ce qui sépare le leur de celui de 1956. Tous se remettront en tête la détermination française à abattre celui que beaucoup tenaient pour un Hitler oriental, les hésitations anglaises, les pressions soviétiques et américaines pour arrêter les combats. L'auteur termine par un bilan. Il est désastreux : Nasser retournant en triomphe la déroutée de son armée, le voile pudique jeté sur la répression soviétique en Hongrie, les puissances « moyennes » écartées du Moyen-Orient, les rebelles algériens confortés. Seul point positif : Israël sauvé du pire.

Général Claude Le Borgne (cr)

La bataille de France jour après jour mai-juin 1940, *Dominique Lormier*, Le Cherche Midi, 19,50 €

Un drame peut-être oublié par certains, mais pas par les Français vivant dans les années quarante.

Comment expliquer cette fuite insensée de millions de personnes, Belges, Luxembourgeois, Hollandais, Français, fuites de responsables, de fonctionnaires, policiers, préfets, gendarmes. En six semaines la migration a couvert les routes, désorganisant les transports, le ravitaillement, la vie du pays.

On a assisté à tous les comportements possibles, lâcheté et veulerie des uns, charité et serviabilité des autres. Éric Allary nous décrit les situations générales, nous rapporte des anecdotes. Son ouvrage est d'une extrême précision. Il faut noter quand même qu'une grande partie de la population est restée chez elle préférant le risque du contact avec l'ennemi à celui de la fuite sur les routes.

L'auteur n'oublie pas de nous narrer le « retour » qui, s'il n'exposait pas aux mêmes dangers que l'aller, comportait des complications et des risques pour ceux qui étaient autorisés à revenir.

Ouvrage très complet avec index, bibliographies, références, grand livre d'histoire qui se lit comme un roman.

Lt. C. R.

De Gaulle intime, *François Flohic*, Éd. L'Archipel, 18 €

L'amiral Flohic exerça à deux reprises la fonction d'aide de camp du général de Gaulle quand il était Président de la République. Sa présence quotidienne à ses côtés pendant de nombreuses années lui a permis de découvrir le « de Gaulle intime » dont il nous livre l'image dans son dernier ouvrage. Il nous prévient qu'elle sera « différente de celle qui apparaissait en majesté sur les écrans de télévision ». Le lecteur ne sera pas déçu.

Peut-être comprendra-t-il mieux ainsi le sens de certains événements comme les circonstances du déplacement à Baden-Baden, l'évolution des relations avec Pompidou, le refus de gracier Bastien Thiry, ou les motifs de la retraite en Irlande. De toutes façons, il prendra connaissance avec intérêt toujours, amusement parfois, émotion le plus souvent, des réactions très personnelles du général de Gaulle recueillies ou provoquées par son aide de camp à l'occasion d'épisodes historiques vécus auprès de lui.

Philippe Mestre

Itinéraire d'un Français libre, *Jacques-Henri Schløesing*, *colonel Patrick Collet*, L'Esprit du livre, 208 p., 20 €, préface de Pierre Schœndœrffer, avant-propos du CEMAA le général Jean-Paul Paloméros.

C'est un beau récit biographique consacré à un héros des FAFL que nous faire vivre avec émotion un colonel parachutiste d'active ! Un récit que Patrick Collet a pu rédiger grâce aux archives du SHD, mais surtout à celles de la famille Schløesing qui les lui a ouvertes.

De son rapide engagement à rejoindre Londres, à sa formation et ses entraînements sur Spitfire, « le grand Chleu » (surnom donné en raison de son mètre quatre-vingt, mais aussi de sa bravoure) connaîtra rapidement les combats tournoyants dans le ciel de France, le baptême du feu, son retour épique en Grande-Bretagne après avoir été abattu une première fois...

Capitaine à 23 ans, il commande le groupe « Ile-de-France », après ses coreligionnaires le commandant Bernard Dupérier (de son véritable nom Sternberg de Amella) et le capitaine de corvette Philippe de Scitiaux (le seul marin à commander une formation des FAFL). Ils seront faits tous les deux Compagnons de la Libération, comme Schløesing dix jours avant sa mort, abattu dans son « Spit » au lendemain de la Libération de Paris.

Un beau récit, trop court sans doute, comme la vie de l'intrépide pilote de chasse, emprunt d'admiration de la part de son biographe (saint-cyrien et récemment chef de corps du 1^{er} RCP), qui mérite d'être publié chez un grand éditeur et qui devrait être enseigné en exemple pour les générations présentes et à venir...

BD

Le procès de Tokyo, *Étienne Jaudel*, Odile Jacob, 154 p., 19 €

Le procès de Tokyo était aux Américains ce que celui de Nuremberg était aux Européens. A la lecture de ce livre atypique consacré au jugement des criminels nippons à la fin de la Seconde Guerre mondiale et après la terrible guerre du Pacifique, on comprend que l'auteur, avocat « droit de l'homme », estime qu'il faut réhabiliter le procès de Tokyo, le qualifiant dans le sous-titre de son ouvrage d'« un Nuremberg oublié ».

Pourquoi la condamnation des dirigeants politiques et militaires de l'Empire convaincus de crimes de guerre apparaît comme une « justice de vainqueurs » ? Pour-

quoi ce procès interminable (il a duré 2 ans !) serait moins exéplaire que celui de Nuremberg ? C'est à quoi, entre autres interrogations, maître Jaudel, qui fut secrétaire général de la Fédération des ligues des droits de l'Homme, tente de répondre dans son plaidoyer.

BD

Le traducteur, *Éric Fouassier*, Éd. Pascal Galodé, 186 p., 18 €

Ce roman singulier relate une relation de fascination entre deux personnages profondément différents. Ils se passionnent cependant tous les deux pour un ouvrage mythique qui pourrait être un chapitre inconnu de la Bible. Ils se lancent ensemble à sa recherche dans le pays aride et dangereux où voyagea longtemps Arthur Rimbaud. En suivant les traces à peine perceptibles du poète, ils parviennent au prix d'un meurtre à mettre la main sur le « livre de Pao ». Mais le traducteur s'efforce en vain d'en découvrir le sens caché. Déçu par le peu d'intérêt du document, il décide de le réécrire selon sa propre inspiration et en fait un prodigieux succès littéraire. Il renonce pourtant à en bénéficier, tandis que le narrateur ne se pardonne pas d'avoir été complice à la fois d'un crime et d'une supercherie.

Philippe Mestre

1917, *François-Georges Dreyfus*, Éd. de Fallois, 2010, 416 p., 24 €

François Georges Dreyfus baptisé 1917, l'année des occasions perdues. Raymond Poincaré l'avait appelée l'année trouble. Les deux qualificatifs se complètent et l'analyse de notre auteur est parfaite.

Que reste-t-il des deux événements majeurs cités par F.G. Dreyfus ? Les révolutions Russes ? L'équilibre européen détruit par les États-Unis ? Nous sommes confrontés maintenant avec les puissances nouvelles : Chine, Inde, Islam...

Je reviens aux différentes affaires de 1917, limogeage de Joffre, nomination de Nivelle, tentatives de paix dues au nouvel empereur d'Autriche et au Pape, nomination de Pétain, ministère Clemenceau... Il est impossible de citer tous les sujets abordés dans cette véritable encyclopédie de 1917 qui n'oublie pas la fameuse déclaration "Balfour" aux conséquences imprévisibles.

En lisant ce grand livre on adhère à l'opinion de Foch qui admirait moins Napoléon ayant appris -sur le vif- ce qu'était une coalition.

Michel Regnier

Le Secret Gretl, *Marie-Odile Beauvais*, Éd. Fayard, 318 p., 21,90 €

Ce roman relate l'histoire d'une enquête incessante à laquelle se livre l'auteur qui suit d'Allemagne en France avant, pendant et après la guerre, les traces d'une femme au destin douloureux. Gretl est morte et l'auteur ne l'a pas connue. Mais elle nous la fait découvrir peu à peu. D'abord dans l'Allemagne nazie des années 30 où cette fille naturelle d'un Français, adoptée mais non reconnue par le mari bavarois de sa mère,

vit une existence morne et étriquée. Elle fera la connaissance de son vrai père en France, lorsqu'elle y séjournera en qualité d'occupante dans son uniforme de « souris grise ». Quand Gretl reviendra en Allemagne, ce sera pour retrouver sa vraie patrie méconnaissable dans les ruines de la guerre et moralement plongée dans le désastre. Gretl y survivra longuement, dans un anonymat voulu, sans avoir pu surmonter l'ambiguïté de sa double origine. Un ouvrage très original dans la forme comme dans le fond auxquels on ne peut que s'intéresser vivement.

Philippe Mestre

Jésus et Mahomet, profondes différences et surprenantes ressemblances, *Mark A. Gabriel*, Ourania (Suisse), 2009, 318 p., 5 €

Voilà un livre honnête, sur un sujet où la langue de bois est de pratique courante chez les bien pensants : message chrétien, message mahométan. D'où parle l'auteur, comme disent les sociologues ? Du cœur de l'islam puisqu'il s'agit, la chose est rare compte tenu des risques encourus, d'un musulman qui s'est fait chrétien. Hafidh à 12 ans (c'est le titre donné à qui connaît le Coran par cœur), enseignant à la fameuse université Al Azhar du Caire, imam en son quartier, il est, à 35 ans, saisi par le doute, face à des enseignants pour lesquels le questionnement est le premier péché. Chassé d'Al Azhar, emprisonné, il assume ce dont on l'accuse : une Bible lui tombe entre les mains, c'est la révélation, le voici chrétien. Exilé aux États-Unis, il s'applique ici à comparer les deux messages, celui du Christ, celui de Mahomet. Mais, pour parler vrai, y a-t-il deux messages ? Eh non ! force est de reconnaître que le message du prophète de l'islam, certes utile aux Arabes du VII^e siècle, n'apporte rien à l'humanité : Mahomet déforme l'Ancien Testament, il refuse la Bonne Nouvelle. Je blasphème ? Lisez donc.

Général Claude Le Borgne (cr)

Hammerstein ou l'intransigeance. Une histoire allemande, *Hans Magnus Enzenberger*, Gallimard, 2010, 392 p., 23,50 €

Une histoire allemande, celle du général von Hammerstein, ex-chef d'état-major général de la Reichswehr et celle de sa nombreuse famille (sept enfants). La vie de ces personnages évoque notamment l'Allemagne de la République de Weimar, la faiblesse de ses dirigeants, la compromission aussi de la Reichswehr avec l'Armée Rouge, les conditions de l'arrivée au pouvoir de Hitler. Hammerstein, par intransigeance, démissionnera en 1934 et restera dans l'ombre jusqu'à sa mort en 1943, sans croire à la capacité des Allemands de se débarrasser de leur Führer. Cette histoire est également celle de la quasi disparition de la rigide aristocratie prussienne comme le prouve notamment le destin des enfants du général. Intransigeants eux aussi vis-à-vis du régime hitlérien, plusieurs d'entre eux ont manifesté très tôt des sympathies pour les mouvements

communistes, l'une des filles allant jusqu'à épouser un agent du Komintern... Curieux et inquiétants penchants dans l'Allemagne de l'époque pour la dictature, qu'elle soit fasciste ou bolcheviste ! L'un des fils ayant directement participé à l'attentat de juillet 44 et s'étant réfugié dans la clandestinité, c'est tout le reste de la famille qui sera déporté. Tout le monde se retrouvera pourtant en 1945 avant de se disperser de nouveau entre RFA, RDA, USA. Un livre intéressant, original aussi quand l'auteur interviewe un personnage disparu, ce qui apporte un peu d'humour dans une histoire plutôt sinistre.

Général Michel Forget

Demain j'aurai vingt ans, *Alain Mabanckou*, Gallimard, 2010, 382 p., 21 €

Le naïf est un personnage classique de notre littérature, Candide ou Jacques le Fataliste. Alain Mabanckou met en scène, pour le bonheur de ses lecteurs, le petit Michel, gosse de Pointe-Noire, Congolais du Congo. Dans le triste parler de chrysanthèmes (c'était hier la Toussaint) ou de fleurs vénéneuses que les libraires proposent, son roman est un bouquet de fraîcheur. Le narrateur, qui doit avoir dix ans, nous livre des instantanés qu'aucun bon Blanc n'aurait osé fixer. Sur le Congo post-colonial et « marxiste », misérable et joyeux, peuplé d'esprits redoutables qu'appivoisent, moyennant finances, les féticheurs. Sur le monde aussi, plus étrange encore et dont Michel recueille, par La voix de l'Amérique, quelques échos qu'il accommode à sa façon. L'époque – les années 70 – se prête à ses imaginations, ses indignations et ses rêves : diamants de Bokassa, exil du Shah d'Iran, déroutée des Khmers rouges, guerres civiles angolaises, et Idi Amin Dada, tyran exemplaire. Dans la tête de Michel, et sous nos yeux ravis, les personnages se bousculent : papa Roger qui n'est pas son papa, maman Martine qui est bien sa maman, Caroline objet capricieux des amours enfantines, tonton René qui vend ses voitures à la CFAO, Petit-Piment, philosophe qu'on tient pour fou et qui joue consciencieusement son rôle. L'auteur enseigne la littérature française en Californie : son petit naïf nous parle donc naïvement d'Arthur (Rimbaud), de Victor Hugo qui est très méchant avec l'Afrique et les Africains, de Saint-Ex et de San Antonio, de Brassens aussi. Les anecdotes savoureuses se succèdent (on vous conseille, page 90, le récit par Michel de sa propre naissance), et tous les mots font mouche (dans la rivière, « de belles femmes se baignent et dansent en remuant bien leur Pays-Bas »). On a pu dire qu'un bon livre était contenu dans sa première phrase. Cet incipit n'est pas mal : « Dans notre pays un chef doit être chauve et avoir un gros ventre ». Continuez, vous ne le regretterez pas.

Général Claude Le Borgne (cr)

Théoriser et comprendre l'œuvre d'art, de la modernité à nos jours, *Michel Ribon*, L'Harmattan, 2010, 250 p., 24,50 €.

« Comment survivre à l'horreur

(suite p. 8)

Adieu à nos amis

Jean Compagnon (1916-2010) Général de Corps d'Armée

Né en 1916, année terrible, Jean Compagnon¹ fit ses études secondaires à Vesoul, ville ordinaire comme l'on sait mais proche de nos frontières de l'est, où son père commandait un régiment de chasseurs à cheval. Orphelin de mère à quatorze ans, de ce jour, dit-il, il devint adulte. S'annonçait la Seconde Guerre mondiale. Il entre à Saint-Cyr en 1934, âgé de seulement 17 ans. Ainsi commence une carrière militaire à laquelle sa volonté comme les circonstances donnèrent un cours grandiose. Sorti de Saint-Cyr et Saumur, il combat en 40, reçoit une première blessure, rejoint l'Afrique du Nord après l'armistice, sert au 1er Régiment étranger de cavalerie au Maroc, participe l'année suivante en Tunisie à ce qui fut l'une de nos plus rudes campagnes, passe à la 2^{ème} DB avec laquelle, sous les ordres du général Leclerc, il galopera avec son escadron de la Normandie jusqu'à Berchtesgaden.

Dieu, la France, l'armée, la famille

À peine finie la guerre en Europe, il est en Indochine. À son retour et durant cinq années, il sert à Londres dans les états-majors de l'OTAN. Mais l'Algérie l'appelle, et les combats qu'on y mène. Devenu parachutiste et restant cavalier, il commande, de 56 à 60, le 1^{er} Régiment de hussards. En 62 et jusqu'en 65, il est à Washington attaché militaire. Le voici général et voici, avec les étoiles, une succession de grands commandements : 2^{ème} Brigade Blindée (héritière de la 2^{ème} D.B. de Leclerc), 11^{ème} Division parachutiste, 3^{ème} Région militaire enfin où, en octobre 1976, se termine sa carrière active.

Fin de carrière militaire, début d'une autre, peut-être plus active encore. Il écrit et se spécialise dans l'histoire militaire la plus pure, celle qu'il a vécue : on lui doit un Leclerc qui fait autorité et plusieurs ouvrages sur le débarquement allié en Normandie. Il témoigne aussi, portant la bonne parole auprès des jeunes gens, auditoire efficace qu'il affectionne.

Bonne parole, oui, nourrie de ses exploits guerriers sans doute, mais fruit d'une réflexion longuement mûrie dont il a dévoilé l'essentiel dans un livre testament. Le titre l'annonce, c'est un livre de foi : Ce en quoi je crois. Quatre pôles orientèrent sa vie, Dieu, la France, l'armée, la famille. Quelques fortes formules expriment ses convictions : Dieu, toujours, et « quoi qu'il arrive » ; la France, pour lui, « une certitude » ; l'armée, la fidélité qu'il

lui a vouée tient en un mot étrange et lourd de sens, « j'ai appartenu » ; la famille, dernière fidélité de cet homme qui eut six enfants

chaise était morte, il espérait qu'on s'en dégagerait avec plus de prudence et de délicatesse qu'on n'en a mis ; mais il fut l'un des très



Le général Compagnon, homme de devoir et de convictions. Parmi ses ouvrages *Ce que je crois; Général Leclerc, maréchal de France; et trois livres sur le débarquement en Normandie.*

d'un premier mariage et qui, devenu veuf, épousa Sylvie, elle-même veuve d'un officier mort pour la France, mère d'une petite fille et qui lui sera dévouée jusqu'à ses derniers instants.

Indépendance d'esprit

L'art du commandement – j'ai servi sous ses ordres – se renforce chez le général Compagnon d'un trait plus profond et fort peu courant. Ce passionné, ce roc de certitude, était, dans les traverses du siècle, un grand sceptique : tous les –ismes le révoltaient. Pas étonnant, il en avait tant vu ! Aucune opinion ne le choquait, aucune, non plus, n'emportait son adhésion sans retour. Les exemples abondent de cette indépendance d'esprit. Il n'était pas gaulliste, il admirait Leclerc. Il s'est battu en Tunisie, il venait de faire front aux Américains sur les plages marocaines. La torture en Algérie, une horreur à ses yeux ; il témoigna pourtant à décharge au procès Aussaresses, tenant à rendre hommage aux qualités de combattant dont ce vieux gâteux avait, autrefois, fait preuve. Le colonel Argoud était de ses amis d'enfance, il l'hébergea alors qu'il complotait. La fin de la guerre d'Algérie, on s'en doute, mit à rude épreuve son équanimité : sachant, depuis 1959, que l'Algérie fran-

Cérémonie au Panthéon

Le mercredi 17 novembre, l'AEC a rendu hommage, au Panthéon, aux écrivains morts pour la France au cours des deux grandes guerres. La délégation de l'association a été volontairement réduite afin de donner la priorité, cette année et à titre exceptionnel, à la manifestation prévue le vendredi 19 novembre au square des écrivains combattants morts pour la France, square situé boulevard Suchet (XVI^e).

Néanmoins, la cérémonie du Panthéon a gardé toute sa signification grâce à la présence d'une forte délégation (28) de jeunes

élèves du Lycée Victor-Duruy, délégation conduite par leur professeur, madame Jacouty. Trois textes dont deux poèmes ont été lus par des élèves devant l'une des plaques des écrivains morts au cours de la Grande Guerre et un poème devant les plaques portant les noms de ceux morts au cours du deuxième conflit mondial. Un des jeunes élèves a joué quelques morceaux de guitare classique en intermède des textes. Des gerbes ont été déposées suivies d'une minute de silence.

Général Michel Forget

La politique le tente. Il est élu

rare commandants de régiment à refuser qu'on incorpore des harkis dans le sien. Au fond, il y a du Bigeard dans Compagnon. L'un comme l'autre, ils n'ont pas besoin d'exaltantes perspectives politiques pour faire leur devoir de soldat. Le scepticisme de Bigeard ne résiste pas au vouloir. Celui de Compagnon est transcendé par une foi hors du monde.

Sous les voûtes de la cathédrale

Le 10 novembre dernier, dans la cour des Invalides, les honneurs militaires ont été rendus au général, titulaire de 10 citations, quatre fois blessé au combat, grand-croix dans la Légion d'honneur. Aucun cérémonial, pourtant, ne saurait effacer d'une âme sensible l'angoisse qui, parfois, l'étreint, considérant la mort qu'on risque, plus encore celle qu'on donne. Avant la cérémonie dont je parle, sous les voûtes de la cathédrale Saint-Louis, il fut rappelé que le général avait, avant sa mort, demandé que l'on prie pour tous ceux, amis et ennemis fraternellement unis, qui sont morts de son fait.

Général Claude Le Borgne (cr)

¹Ce texte est extrait de la nécrologie présentée le 19 novembre 2010 à l'Académie des Sciences d'Outre-mer par le général Claude Le Borgne.

Xavier Deniau



©Photo aimablement communiquée par l'AIFLF

Xavier Deniau était parvenu à faire l'unanimité de tous les partis à l'Assemblée pour défendre la langue française.

Xavier Deniau, appartenait depuis de nombreuses années à notre association. Écrivain, combattant, il était avant tout un ardent défenseur de la langue française. Il veillait avec un soin jaloux sur sa qualité et il ne se battait pour qu'elle demeure la langue de l'intelligence dans le monde.

Sa carrière a été brillante dans les trois domaines où elle s'est déroulée : l'administration de l'État, la politique et la littérature.

Passionné d'onomastique

Sorti de l'École coloniale, il rejoint la Résistance et les Forces françaises combattantes. Après la guerre il est nommé administrateur des colonies en Indochine où il participe à la construction du jeune Etat vietnamien tout en s'engageant sans détour dans la lutte contre le Vietnam. Revenu en métropole, il intègre le Conseil d'État où il sera maître des requêtes.

La politique le tente. Il est élu

député du Loiret et deviendra par la suite ministre de l'Outre-mer.

C'est cependant l'action culturelle qui le passionne et il sera successivement président de l'Association francophone d'amitié et de liaison, président pour la diffusion internationale francophone des livres, ouvrages et revues. Son dévouement à la cause de notre langue lui vaudra d'être nommé membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques et membre titulaire de l'Académie des sciences d'Outre-mer.

Il poussait si loin l'amour du français qu'il exigeait de ses amis étrangers qu'ils traduisent leur nom de famille dans notre langue.

C'est ainsi que pendant les années où j'ai collaboré avec lui il ne m'a jamais appelé que M. Lépine, traduction de Trnka du tchèque. Mon entêtement à refuser a sans doute été la source d'une relation mouvementée mais amicale.

Hervé Trnka (Lépine)

Carnet

Nous avons appris la disparition de : Colonel Alain **FAURE-DUFOUR-MANTELLE** 29/08/2009, André **DEBON** 19/11/2009, Joseph **LAPICIRELLA** 17/05/2010, Claude **CAZALS** 01/06/2010, Jean-Jacques **PRICHONNET** 22/06/2010, Robert **BARROT** 29/10/2010, Général Jean **COMPAGNON** 05/11/2010, Tadeusz **WYRWA** 25/11/2010, Pierre **LEVERGEOIS** 29/11/2010, Professeur Jacques **LAPIERRE** 08/12/2010, Édouard **PELLISSIER** 08/01/2011, Claudie **TCHEKHOFF** 10/01/2011, Janine **FORGET** 12/01/2011, Professeur Jacques **AULONG** 29/01/2011, Jean **LARTEGUY** 23/02/2011, Brigitte **FRIANG** 06/03/2011, Général Jean **PICHOT DUCLOS** 08/03/2011, Xavier **DENIAU** 29/03/2011, Roland **NUNGESSER** 30/03/2011.
Nous nous joignons à leur famille par la pensée et la prière.

Nouveaux membres

□ Sociétaires :

Hector-Michel **GAY**, Claude **HARY**, Jean-Claude **LAFOURCADE**, Daniel **SORNAT**, Jean **TIMBAL**, Jacques **VALETTE**, Jacques **VIDAL**, Jean-Louis **EYMÉOUD**, François **ISELIN**, Jean-Yves **BOYER**, Bernard **MAZO**, André **SEETEN**.

□ Adhérents :

Léon **ABILY**, Bernard **BOYER**, Jacques **DUPIRE**, François **MOREAU DE BALASY**, François **SEMUR**, Patrick **JARDIN**, Jean **ORIZET**, Yves **DONJON**, Jean-Pierre **NICOLAS**, Frédéric **SALAT-BAROUX**.

Décorations et distinctions

Geneviève de Heulme de Gailard a été élevée au grade de grand officier de la Légion d'honneur (décret du 31/12/2010).

Ont été nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur :

Monique Échoche-Duval (décret du 14/07/2010), **Jean-Pierre Bois** et **Gonzague de Bayser** (décret du 31/12/2010), **Frédéric Salat-Baroux** (décret du 22/04/2011).

François-Régis **Jaminet** et Nicolas **Le Nen**, Philippe **Schmitt**, général de brigade (dr de l'UNC) ont été élevés au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite décret du 7/11/2010).

Nous leur adressons toutes nos félicitations.

A E C

Association reconnue d'utilité publique (affiliée à la Fédération Maginot GR120)

Gazette de l'Association
des Écrivains Combattants
18, rue Vézelay
75008 Paris
Tél. : 01 53 89 04 37
aec@unc.fr

www.lesecrivainscombattants.org

Directeur de la publication
Jean Orizet

Rédacteur en chef
Jacques Dhaussy

Secrétaire de rédaction
Françoise Lemaire

Imprimerie IGO
Le Poiré-sur-Vie - Vendée

N° commission paritaire : 95D73
Tirage : 1 000 ex.

Trois preux s'en sont allés

Jean Lartéguy, Roland Nungesser, Brigitte Friang

Dans mes jeunes années, entre 1959 et 1965, je lus quelques-uns des livres que publiait alors Jean Lartéguy : *Les Centurions*, *Les Mercenaires*, *Les Prétoriens*, *Les Baladins de la Margeride*, *Les Tambours de bronze*.

Ces livres n'étaient peut être pas de la grande littérature, mais par leur écriture efficace, ils avaient la force du vécu et mettaient en scène des personnages qui étaient de nature à fasciner un jeune homme rêvant d'aventures et de destins glorieux. *Mutatis mutandis*, Lartéguy s'inscrivait pour moi dans la lignée d'un Hemingway, d'un Kessel, d'un Malraux, d'un Bodard ou d'un Gary.

Le hasard des rencontres allait, dans les années 70, me mettre en présence de Jean Lartéguy, par le truchement de son frère cadet Jean Osty. Mon meilleur ami, Claude Érignac, tragiquement disparu comme on sait, m'avait amené un jour chez Jean et Janine Osty. Je nouai avec eux des liens qui durent depuis quarante ans. C'est au Mesnil-au-Cygne, la belle maison campagnarde des Osty, que je rencontrai, pour la première fois, Lucien Osty, dit Jean Lartéguy.

Un étonnant conteur

Je le revois monter l'allée pavée conduisant au perron en compagnie de Thérèse, sa jeune épouse. L'homme était solide, trapu ; son regard bleu pervenche m'avait frappé, de même que son sourire qui découvrait des « dents du bonheur ». Il avait conservé, de ses années passées à l'armée, une coupe de cheveux en courte brosse qui, s'ajoutant à son teint hâlé, lui conférait cet air de baroudeur qui sera toujours le sien.

Son frère l'accueillait puis nous passions à table – pour un déjeuner ou un dîner en fin de semaine. Lartéguy – il revenait la plupart du temps de quelque Proche, Moyen ou Extrême-Orient – prenait la parole et ne la lâchait guère, en étonnant conteur qu'il était. Nous l'écutions tous sans l'interrompre, et Jean Osty regardait son frère avec un affectueux et léger sourire au coin des lèvres. Il y aura d'autres rencontres de la sorte au fil des ans.

Le 2 mars 2011, au cimetière Vaugirard, Jean Osty s'est adressé à son frère pour la dernière fois en lisant, au bord de sa tombe, une lettre émouvante qu'il a bien voulu me confier en m'autorisant à m'y référer, ce que je fais ici et maintenant.

Cette lettre m'a révélé un Lartéguy dont je ne savais presque rien, en dehors de ses livres. Il est vrai que l'homme se livrait peu sur sa vie. Celle-ci avait plutôt mal commencé, confesse Jean Osty : parents distants, mise en nourrice puis pensionnats divers, « vie familiale et affective inexistante... mère aimante mais effacée, père autoritaire avec qui tu te heurtais souvent violemment. Mais tu l'admirais aussi, ajoute Jean Osty, car c'était un héros de la guerre 14-18, blessé au Chemin des Dames, couvert de décorations.

Mais ni lui ni les Jésuites de Saint-François de Sales à Évreux où tu passas ton adolescence ne

purent briser ton caractère. » En 1939, quand la guerre éclata, Étienne Osty vit l'opportunité de rompre le carcan familial en s'engageant à 19 ans : « Ce fut à cette occasion, écrit Jean Osty, que tu rencontrais une autre famille, d'adoption celle-là, la grande famille militaire qui te reçut avec ses règles et son esprit, et qui resta toujours ta vraie famille, ta seule famille. »

Mais quand après la débâcle, « dépenaillé et sans armes en cet été 1940, tu te présenteras devant notre père, je sais que celui-ci (ce sont les mots terribles de Jean Osty) aurait préféré te voir mort que dans un tel état. Plus tard, en 1945, après la Victoire, auréolé de prestige, décoré



Jean Lartéguy, prix Albert-Londres, puis correspondant de guerre en Corée, en Indochine et en Algérie.

à ton tour, rien ne changea entre vous, tant s'opposent les pôles de même signe. »

Puis ce furent les années difficiles d'après-guerre. Lartéguy vivait de piges à *Paris-Presse*, laissant des ardoises ici et là. Après un séjour en Perse, de retour à Paris et toujours désargenté, Lartéguy souscrivit un nouvel engagement pour la Corée où en 1950 une blessure le mettra hors de combat. Entre 1951 et 1960, après ses galons de lieutenant, Lartéguy conquiert ses galons de grand reporter à *Paris-Presse* l'intransigent puis à *Paris Match*. Correspondant de guerre en Corée et en Indochine, Lartéguy connaît enfin la notoriété avec la publication des *Centurions* en 1959.

Je reviens à la lettre de Jean Osty et lui laisse la parole jusqu'au bout.

« Avant de terminer, je prononcerai le nom du commandant Pouget, survivant du camp Viet-Minh n° 1 qui fut l'inspirateur des *Centurions*, livre clef qui assura ta notoriété... Après les *Centurions* seulement tu devins vraiment Jean Lartéguy, pas tout à fait un autre, pas tout à fait le même. Une autre partie de ta vie publique et privée alors a commencé dont je n'ai rien à dire, ne serait-ce que parce que la vie nous a éloignés l'un de l'autre sans rompre l'affection qui nous liait.

Maintenant, en ce jour, je sens, je sais que ton nom restera lié à la guerre, à l'armée, à l'institution militaire qui t'a hébergé et soigné ces dernières années et qui t'accorde même un coin de terre, une terre qui, je l'espère, te sera légère.

Adieu, mon frère. »

Adieu, mon capitaine.

Jean Orizet

Roland Nungesser

Notre ami Roland Nungesser, qui vient de nous quitter, a sans doute été un de ces hommes sur lesquels le général de Gaulle a fondé le nouvel élan qu'il voulait donner à la France après



Brigitte Friang, grand reporter, combattant écrivain, déportée, un modèle de courage et de volonté.

1958. Gaulliste, il l'avait été dès son plus jeune âge, par tradition familiale de dévouement à la France. Il était en effet le neveu de l'aviateur, héros de 1914, Charles Nungesser qui disparaîtra dans l'Atlantique en 1927 avec François Coli. Il a d'ailleurs écrit la biographie de son oncle en collaboration avec Marcel Julian.

Un des «cheval-légers» du Général

Diplômé de Sciences Po où je l'avais connu il avait commencé sa carrière comme secrétaire général de la batterie puis comme dirigeant du Conseil supérieur de la navigation de plaisance.

C'est le retour du général de Gaulle au pouvoir politique en 1958 qui décide de la seconde partie de sa carrière. Il est devenu député, puis maire de Nogent-sur-Marne et sera un des grands présidents du conseil du nouveau département du Val de Marne créé en 1964. Il était un de ces «cheval-légers» du Général qui l'utilisait dans tous les secteurs où il voulait engager des réformes. Il sera successivement secrétaire d'Etat à la construction puis aux Finances et ministre de la Jeunesse et des Sports.

S'il demeure dans la mémoire de sa ville par la fête du « Petit vin blanc » c'est aussi par le Centre Baltard qu'il construit en utilisant

un ancien pavillon des Halles. Il ne faut pas oublier qu'il fut aussi le promoteur de la législation sur la construction, l'organisateur du ministère de la Jeunesse et des Sports et aussi un acteur de la réforme de l'audiovisuel.

En raison de notre amitié ancienne, j'ai eu l'occasion de collaborer avec lui au ministère du Logement, et dans le secteur de la Télévision. C'était un camarade mais aussi un chef consciencieux, travailleur, imaginatif et toujours d'une humeur égale qui impressionnait son entourage.

C'est le représentant de la génération qui construisit les Trente Glorieuses qui disparaît.

H.T.

compagnie d'une jolie fille qui, en plus, nous en imposait par les décorations qu'elle portait sur son battle-dress. « Je viens vous regarder vivre. »

Tout heureux nous avons amélioré la frugalité de nos repas et sacrifié notre réserve de champagne.

Une opération de nuit se préparait, elle tint à y prendre part malgré nos objections... et elle partit avec la section du commando de chasse. Tout se termina bien car l'opération fut blanche... alors que nous aurions voulu briller pour elle... Nous avons eu droit à un article gentil dans *Bled*.

C'est un souvenir. Il explique mon chagrin d'aujourd'hui.

H.T.



Roland Nungesser, l'homme des réformes et le spécialiste du logement.

Brigitte Friang

Brigitte Friang vient de décéder. L'hommage que nous lui devons tous ne saurait tenir en quelques lignes tant sa carrière a été riche d'engagement au service du journalisme d'action dont elle a été un fleuron.

Sa carrière a commencé à vingt ans dans la Résistance. Arrêtée les armes à la main, blessée, elle est déportée à Ravensbrück. Dès son retour, elle choisit un métier qui convient tout à la fois à son goût de l'aventure et à sa passion de l'écriture et de la description des situations où les hommes et les femmes doivent faire preuve de courage et de volonté. Elle était un combattant écrivain.

Grand reporter elle couvra pour différentes publications la guerre d'Indochine, puis celle d'Algérie. Sa conduite, son courage lui avait voulu toutes les croix de guerre et la médaille de la Résistance, sans compter la Légion d'honneur. Partout où le danger régnait, Brigitte Friang était présente.

Je l'ai rencontrée une fois en septembre 1956 en Algérie alors qu'elle était reporter au *Bled*, le journal de l'armée.

Elle était arrivée, un soir au PC de notre bataillon sans prévenir en compagnie de ses photographes.

Nous lui fîmes fête car depuis longtemps nous n'avions pas eu la

Du 1^{er} au 5 mai 2012
Croisière Musique et Peinture sur la Seine
avec l'Octuor de France

L'Octuor de France, créé par le clarinetiste Jean-Louis Sajot, il y a 25 ans, est une formation aujourd'hui mondialement connue. Il participera du 1^{er} au 5 mai 2012 à la Croisière organisée sur la Seine. Parmi les temps forts de ce voyage à bord du Botticelli de CroisiEurope, quatre concerts dont un dans la cathédrale de Rouen. Au programme des conférences et les visites de Rouen et de Honfleur ainsi que la visite de la demeure de Claude Monet à Giverny. Les membres de l'A.E.C. sont invités à participer à cette croisière. Le prix par personne en cabine double est d'environ 750 € tout compris (sauf boissons prises au bar et assurance facultative). Il est possible, sans attendre le dossier d'inscription, d'effectuer une pré-réservation sans frais auprès du Général Max Berthier, par internet, berthier.max@wanadoo.fr ou par courrier, 32 Promenade Mona-Lisa, 78000 Versailles.

AVEZ VOUS RÉGLÉ VOTRE COTISATION ?
(35 euros)

Les ouvrages de nos auteurs

(suite de la p. 5)

des camps nazis », le livre de Michel Ribon que nous avons eu le plaisir de présenter à nos lecteurs était bien dans la ligne de notre association. Celui-ci ne l'est guère : il traite de l'œuvre d'art. Sa qualité, littéraire et philosophique, nous oblige à le recommander. L'érudition de l'auteur est époustouflante, qui convoque à la barre les grands théoriciens modernes de l'art, de Kant à Nietzsche. Du dernier retenons cette belle définition : « l'œuvre d'art rend supportable le spectacle de la vie ». Mais Nietzsche est aussi l'annonceur de la mort de Dieu. De ce grand deuil, l'art va-t-il nous consoler ? L'auteur le suggère dans une deuxième partie, superbe. L'œuvre d'art est une « quasi-Personne, qui nous regarde et nous interpelle ».

Mais c'est sur l'art contemporain, objet de sa troisième partie, que l'on attend Michel Ribon. Quelque effort que fasse celui-ci pour le réhabiliter – ou seulement le comprendre –, le verdict se confirme : cet art-là est déconstruction du monde ou, plus modestement, regard porté sur le champ des ruines. Jean Baudrillard – car il s'agit aussi de littérature – parle de « faussaires de la nullité », Céline annonce la « catastrophe universelle », le Nouveau Roman se fige dans le « chosisme » et Cioran, « esthète du néant », se fait le chantre de l'ennui. Alors, tout est foutu ? Pas sûr ! L'art est le dernier refuge du sacré. Qu'est-ce donc que le sacré ? l'inconnu essentiel, que l'artiste tente d'approcher. L'art, parfois, s'accomplit, « dans le blanc éblouissant du vide ».

Général Claude Le Borgne (cr)

Les Services secrets et l'Algérie, Constantin Melnik, Nouveau Monde éditions, 2010, (1^{re} édition 1988 Grasset), 464 p., 22 €

Il n'est pas rare de nos jours qu'un homme de l'ombre révèle au grand public ses actions passées. Mais il est moins banal qu'un conseiller dans l'ombre d'un chef de gouvernement de la France se livre dans un livre même au soir de sa vie. Même si ce collaborateur de premier plan à l'hôtel de Matignon, conseiller officieux du Premier ministre Michel Debré ayant joué un rôle obscur dans la guerre d'Algérie entre 1959 et 1962 est davantage connu comme auteur de romans... Alter ego mais adversaire de Jacques Foccart à l'Élysée, Constantin Melnik gérait les affaires secrètes du gouvernement auprès de Debré dont il était l'ami. Il évoque quelques actions du SDECE et toute cette période troublée avec le recul et avec quelque amertume sans doute, mais avec un jugement impitoyable sur le pouvoir, celui de De Gaulle, des services spéciaux en Algérie.

Un ouvrage de témoignage, de conversations (avec un universitaire Sébastien Laurent) et de révélations qui complètera ceux nombreux parus sur ce sujet toujours douloureux et qui apportera de nouveaux éléments factuels aux historiens.

BD

Mémoires d'un enfant du pays gallo, Prosper Jardin, chez l'auteur, 2009, 287 p., 18 €

Les fils Jardin, dont l'un est général, publient les mémoires de leur père, Prosper de son prénom.

C'est une œuvre de piété filiale, sans doute, mais la vie du père (1907-1988) fut si riche, ses souvenirs sont si pittoresques et si joliment tournés qu'on ne peut que se réjouir de cette initiative. Patrick Jardin, le général, présente en introduction le patriarche, « intellectuel breton au service de la régionalisation ». Breton pourrait se contester si le titre ne précisait qu'il s'agit du pays gallo, lequel n'est pas la basse Bretagne. Intellectuel est plus sûr puisque Prosper fit sa Khâgne à Louis le Grand, où il eut la chance et la douleur d'être condisciple de Robert Brasillach. L'homme est des plus classiques : pétainiste sans remords, pas trop républicain, « Algérie française » après 58, tenté par la politique locale tant bretonne que Rennaise, bon catho chevalier du Saint-Sépulchre, voilà pour la biographie. Les mémoires qui suivent sont charmants et d'autant qu'il s'agit d'évocations scolaires, Les lecteurs qui sont en âge revivront leurs angoisses enfantines, leurs exaltations adolescentes, et se réjouiront de la galerie de portraits que présente de ses maîtres, humour et respect mêlés, l'ancien élève reconnaissant. Nostalgie... nostalgie... quoi d'autre en ces temps moroses ?

Claude Le Borgne

Le Général Alphonse Georges, Max Schiavon, Anovi, 2009, 610 p., 28 €

Cet ouvrage très dense a été essentiellement réalisé à partir d'archives personnelles mises à la disposition de l'auteur par la famille du général Georges. On savait jusqu'à présent peu de choses sur la personnalité de cet officier général qui occupa des postes de premier plan dans l'armée française avant et pendant la dernière guerre mondiale.

Cette biographie très fouillée apporte notamment des précisions sur le rôle primordial joué par le général Georges lorsqu'il exerçait le commandement en chef des armées du Nord et de l'Est en 1940. Elle donne aussi des indications sur ses divergences profondes avec le généralissime Gamelin.

On apprend en outre qu'il incita en vain Pétain à rallier Alger, ce qu'il fit lui-même, après le débarquement américain en Afrique du Nord. L'auteur décrit également avec précision l'appui que le général Georges apporta à Giraud contre de Gaulle au sein du Comité Français de Libération Nationale.

Philippe Mestre

Colbert, la vertu usurpée, François d'Aubert, Perrin, 2010, 492 p., 23 €

François d'Aubert présente une biographie de Colbert particulièrement originale. Dans nos manuels scolaires, inspirés des historiens du XIXe siècle de Michelet à Lavis, le principal ministre de Louis XIV apparaît comme un modèle des vertus de courage, de travail et d'intégrité. Voici que François d'Aubert, sans renverser tout à fait la statue de Colbert, la déboulonne largement. Il le montre en effet sous un jour bien différent de celui qui l'éclaire

d'ordinaire : le mythe légendaire du vertueux Colbert est cassé.

On voit s'y substituer un personnage qui ne manque ni d'énergie ni de capacité, mais dont la probité est au moins discutable, l'ambition abusive et le clientélisme choquant. On constate aussi que le « colbertisme », c'est-à-dire le centralisme économique pratiqué par Colbert, ne trouve pas grâce aux yeux de l'auteur, qui lui reproche de porter en lui « es germes de l'étatisme, de l'interventionnisme économique et de la guerre ». Quant aux résultats obtenus par l'application de la politique de Colbert, François d'Aubert les juge décevants.

Cet ouvrage iconoclaste est à la fois bien construit et bien écrit. On le lira avec grand intérêt même si on n'adhère pas intégralement à la thèse qui s'y trouve développée.

Philippe Mestre

Paul et Kader, Norbert Multeau, Télémaque, 362 p., 20 €

Roman plein de rebondissements extraordinaires : deux villageois, l'un français l'autre arabe, ont noué, par voisinage, par affinité, alors que tout semble les écarter l'un de l'autre une sorte d'amitié à éclipses. Bref, ils sont inséparables. Enfance, adolescence, jeunesse, goût de l'aventure et usage de mensonges dictés par une imagination assez « orientale » et dans lesquels ils s'embarquent, complications invraisemblables dans lesquels ils s'enferment, sans compter les amours et amourettes qui relèvent plus des sens que de sentiments profonds... Ajoutez un rythme étonnant, un style éblouissant qui souvent laisse place à cette langue parlée, verte et crue, emportée par l'insulte, la colère, l'indignation, offrant un riche florilège de jurons et d'insultes. Vous arrivez ainsi au temps des fellaghas, du 13 mai vu des faubourgs d'Alger, des troubles et des événements qui empoisonnent une atmosphère où jusqu'alors, habitués les uns aux autres, les habitants vivaient ensemble et en paix, avec certes des préjugés dont on s'accommodait. Norbert Multeau montre bien les changements de mentalités, l'instillation de la méfiance, la progression sournoise de la violence...

J. Dh.

Galadio, Didier Daeninckx, Gallimard, 2010, 140 p., 15,50 €

Ce pourrait être un essai sur les violences nazies perpétrées contre les métis allemands dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir et pendant la dernière guerre mondiale. Didier Daeninckx a pris le parti d'en faire un roman, très documenté, qui retrace l'histoire d'un jeune adolescent de Duisburg, né en 1921 des amours d'une allemande avec un soldat africain appartenant aux troupes d'occupations françaises en Allemagne.

Ulrich-Galadio réussira de justesse à échapper aux exactions de la terreur brune en se faisant recruter par un producteur de cinéma qui tourne un film en Guinée-Bissau. Il quitte la troupe de figurants, qui va être rapatriée en Allemagne au début de la

guerre, et se lance dans un long périple africain qui va lui permettre de retrouver, au Soudan français, le pays et même le village d'origine de son père. Engagé à son tour dans un régiment de tirailleurs sénégalais, Ulrich-Galadio participera au débarquement en Provence et à la libération de la France. Démobilisé en Allemagne, il apprendra que son père a été exécuté par la Wehrmacht en 1940 et sa mère déportée par la Gestapo en 1943.

Ce récit, habilement conçu, permet de faire apparaître une face peu connue de l'ignominie raciste nazie.

Philippe Mestre

Le Maroc par le petit bout de la lorgnette, Péroncel-Hugoz, Atelier Fol'fer, Collection Xénophon, 24 €

Quel plaisir de retrouver dans cet ouvrage l'auteur des Villes du Sud (Balland, Paris 1990) ! On connaît la plume belle et franche de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, journaliste spécialisé dans les questions orientales (Égypte, Liban etc.), arabes et islamiques et surtout esprit libre et indépendant. Son « Maroc » porte un sous-titre qui, en raison de sa longueur, ne pouvait trouver place sur la couverture, mais qui « explique » tout ce qu'on peut découvrir dans ce volume : « 2000 ans d'histoires (NDLR : avec un s) à travers le prisme d'un port atlantique (Fédala-Mohamedia) » : chroniques locales replacées dans un contexte beaucoup plus vaste, des pentécotres puniques aux caravelles portugaises, jusqu'aux polissonneries du Sphinx » en quête de nouveaux avatars, réflexions personnelles sur ce qui gâche la beauté d'une ville, sur la politique, considérations économiques, sociales, qui partent parfois de conversations avec un jardinier municipal ou un petit commerçant. Livre vivant, coloré, extrêmement varié qu'on peut lire dans tous les sens car les chapitres possèdent une véritable autonomie. Une bibliographie, un glossaire, des annexes, un index, des illustrations complètent ce volume passionnant où l'on rencontre bien des personnages historiques, sultans et rois, la lorgnette de Péroncel-Hugoz s'arrêtant souvent sur... Lyautey.

J. Dh.

La Tourmente. 1830-1964. La France en Afrique du Nord, Serge Cattet, UNC-ECPAD-LBM, 2010, 375 p., 29 €

Histoire et témoignages sont les deux volets de ce beau livre. De l'histoire, Serge Cattet, agrégé, se charge, avec compétence, objectivité et élégance. Si le temps (1830 à 1964) et l'espace (toute l'Afrique du Nord) sont largement annoncés en titres, c'est de l'Algérie que l'on parle pour l'essentiel, et de la guerre qui a abouti à son indépendance. Les témoignages sont le résultat d'un questionnaire auquel 167 anciens combattants ont accepté de répondre. Beau livre, disons nous, il l'est par la qualité de sa présentation, les photos qui illustrent, les annexes qui le complètent, le tout proposé pour un prix très modeste. De l'ensemble, et d'abord des

témoignages, le lecteur sera sensible à une incontestable véracité, dont les contradictions sont la meilleure preuve. Maurice Faivre, en avant-propos, le souligne : les sentiments se partagent entre réprobation, résignation et fierté, mais la solidarité – la camaraderie – reste le ciment de la communauté militaire.

On se permettra une réserve, qui touche à la grande politique. L'impasse dramatique dans laquelle la France s'est trouvée engagée en Algérie est insuffisamment soulignée. Il n'y avait pas, dès lors, de bonne solution. Celle que le commandement, fort de son expérience d'Indochine, mis un temps en œuvre, était trahison de nos valeurs nationales. Celle que de Gaulle choisit n'était pas bonne non plus. Mais lui seul pouvait l'imposer.

CLB

La Victoire de la Grande Armée, Valéry Giscard d'Estaing, Plon/XO, 2010, 321 p., 21 €

Il faut de l'audace pour présenter un roman dont l'auteur est un ancien président de notre République. Il en a fallu au Président pour l'écrire. Aussi nous prévient-il : « J'ai écrit ce récit pour moi » ; mais, ajoute-t-il, « j'aimerais que vous preniez plaisir à le lire ». Pari gagné, Monsieur le Président, en ce qui nous concerne. C'est que l'invention d'une autre Histoire, entreprise qu'on peut juger futile, est ici fort séduisante : à quelques jours près, l'Empereur eût pu sortir son armée indemne du piège où il l'avait jetée.

Le 14 septembre 1812, donc, la Grande Armée entre à Moscou. Trois jours plus tard, Napoléon dévoile ses plans au général Beille, héros du livre. Pas de retraite, mais un « retour », au cours duquel il compte attirer l'insaisissable Koutouzov, le défaire et repasser le Niémen avant que la neige n'arrive. Pour cacher ces intentions au Russe, Beille, à la tête d'une Division de 4 000 hommes placée en arrière-garde, doit lui faire croire que la Grande Armée s'attarde, alors qu'elle prendra position sur le terrain choisi pour la bataille décisive. La manœuvre réussit à merveille, les Russes sont mis en déroute à l'est de Vilna et Koutouzov en personne capturé. À la surprise générale, l'Empereur triomphant fait ses adieux à la guerre et au trône. Il abdique, déclare la paix à l'Europe et réunit les souverains en congrès à Strasbourg.

On connaît la passion européenne de M. Giscard d'Estaing. On la retrouve ici mise en scène avec deux siècles d'avance. L'auteur dévoile aussi une pensée plus secrète, portant jugement – à travers les propos prêtés à Napoléon – sur le caractère français. L'Empereur ne veut après lui ni monarchie ni République. C'est que ces diables de Français sont impossibles à gouverner démocratiquement, préférant élire des médiocres qui les rassurent et « n'acceptant que les lois qui leur sont favorables ». Aussi faut-il écouter le peuple sans lui donner de pouvoir et tenir en lisière « les bavards et porteurs de mauvaises nouvelles qui affolent l'opinion ».

Voilà pour la grande politique. Quant à la guerre, on se souviendra de ce que Valéry Giscard d'Estaing

Les ouvrages de nos auteurs

poudre sans fumée rend caduque la théorie en cours selon laquelle les attaques doivent être menées « à coup d'hommes », c'est-à-dire par des colonnes massives et serrées de fantassins promis au massacre, il préconise l'emploi de colonnes légères associées à des mouvements, débordements, etc. Cette vision particulière, qui ne sera pas appliquée au cours de la guerre qui s'annonce, est essentielle pour comprendre la justesse de pensée et la vigueur intellectuelle de cet officier d'origine paysanne qui sait la valeur de la vie des combattants et la nécessité de la prudence. Guy Pédroncini et Hervé Cou-teau-Bégarie ont eu connaissance de ce texte très peu disponible jusqu'ici. La préface très analytique du Général Delmas retiendra l'attention de tous ceux qu'intéresse la personnalité du vainqueur de Verdun.

Henri de Wailly.

Les Gentlemen d'Harvard, Pierre Dufour, Les Presses du Midi, 2010, 440 p., 20 €

Pierre Dufour a voulu relater dans ce roman historique les hauts faits des jeunes Américains engagés dans la Légion étrangère, qui ont participé volontairement aux combats de la Grande guerre dès avant l'intervention officielle des États-Unis dans le conflit. Ils étaient pour la plupart diplômés des universités, quelques-uns disposaient d'une fortune personnelle importante et ils ont délibérément choisi de tout sacrifier pour se battre aux côtés des alliés afin de défendre l'idéal de liberté auquel ils croyaient.

L'histoire héroïque des « Gentlemen d'Harvard », dont beaucoup sont tombés au combat pendant les premières années de la guerre, était trop peu connue du grand public. La voici révélée dans le cadre d'une saga fictive, celle de la famille de Mortefort. Le livre qui leur est consacré est d'une lecture agréable et restitue fidèlement le cadre historique dans lequel se déroulent les péripéties du roman.

Philippe Mestre

La Martinière, chirurgien de Louis XV, François Iselin, Perrin, 2010, 206 p., 20 €

Chirurgien lui-même et chercheur passionné, l'auteur est particulièrement à même de nous éclairer sur un sujet original et rarement traité. Non seulement il fait ressurgir du passé un personnage éminent, quoique méconnu, mais il apporte un intéressant éclairage sur la vie du royaume sous les régnes de Louis XV et Louis XVI. Le chirurgien du roi est en effet un acteur éminent de son époque. Constamment proche du souverain, il est mêlé à sa vie intime ainsi qu'à celle de sa famille auprès de laquelle il joue un rôle discret, mais direct. Présent pendant de longues années à la cour, il y occupa un rôle peu visible, mais à un poste d'observation privilégié. François Iselin nous livre ainsi une vision inédite et originale de la réalité de « ce pays-là », comme on nommait la cour. Il nous apprend également tout sur l'école française de chirurgie que La Martinière contribua directement à former. Loin d'être un courtisan, c'était au contraire un homme savant

passionné par son art qu'il contribua à développer et à faire reconnaître. Il sera fondateur de l'Académie de Chirurgie et celui de l'École de chirurgie. Son rôle sera également important dans la réforme du service de santé de l'armée. Plus encore que celle d'un homme, plus encore qu'un éclairage sur la vie sociale de son temps, ce livre raconte l'histoire d'une profession qui accède alors au statut de science. On notera la richesse de l'iconographie, nouvelle et originale. Ce livre enchante les lecteurs cultivés.

Henri de Wailly

Louis-Philippe le dernier roi des Français, Arnaud Teyssier, Perrin, 456 p., 23 €.

Louis-Philippe le mal aimé : des républicains d'abord, l'accusant d'avoir confisqué à son profit la révolution de 1830, des légitimistes ensuite lui reprochant d'avoir volé le trône au duc de Bordeaux, de la famille de Bourbon revenant toujours sur le vote de son père... j'en passe.

L'auteur essaye de remettre les choses au point avec un souci et une analyse très pertinente des faits.

Cette biographie est une étude intérieure du roi dans les moindres détails, y compris dans ses rapports avec les différents personnages en contact avec lui. C'est donc également l'histoire de son règne, essai raté de l'établissement de la monarchie constitutionnelle en France.

Un grand monarque, une grande famille, la France a l'habitude, hélas, de passer à côté des grandes occasions.

M. Regnier

Les États-Unis dans la Grande Guerre, Léon Abily, Marines Éd., 425 p., 25 €

Il s'agit d'une somme. Tous les aspects de l'intervention américaine dans la première guerre mondiale y sont étudiés avec une précision probablement sans précédent. De l'origine – décision, recrutement, équipement, formation, transport... -, jusqu'à la mise en ligne d'une armée nombreuse, mais totalement inexpérimentée et dépourvue d'armement adapté, pas un aspect militaire qui ne soit analysé et fouillé dans le détail. La période de formation, puis d'engagement dans les dernières grandes opérations de la guerre sont étudiés de manière précise, mais toujours claire et compréhensible, chiffres et statistiques éclairant utilement le propos. Il ne s'agit pas pour autant d'un ouvrage exclusivement militaire. L'auteur étudie les conditions dans lesquelles le président Wilson et les autorités américaines envisagent et décident de participer au combat que les démocraties européennes mènent depuis presque quatre ans contre l'impérialisme allemand, puis les conséquences que cet engagement comportera. Le poids diplomatique qui se révèle être celui des Américains lors de la conférence de la paix est étudié avec précision. Malgré l'érudition et le souci du détail, l'ouvrage n'est jamais pesant. On note la rigueur et l'étendue de la biographie clairement disposée et facilement compréhensible. Un livre essentiel

pour les historiens de la guerre, et de ses conséquences.

Henri de Wailly.

L'argent de la Résistance, Jean-Marc Binot, Larousse, 2010, 176 p., 15 €

Être résistant, une bonne cause certes, mais la clandestinité ne se gagne pas sans argent. L'amateurisme du départ par actions isolées, peu efficace, est remplacé par une organisation de plus en plus importante aux besoins grandissants pour couvrir les lignes de dépense de sa mise en œuvre, de l'action des résistants, de la survie des familles, pour la recherche de la discrétion... Les auteurs nous en donnent de nombreux détails. L'origine des fonds reste floue, on note les salaires et fortunes personnelles, les fonds venus de l'étranger par bateau, avion ou parachutage - principalement de l'Angleterre et de Suisse - les « Bons du Trésor »... Un réseau de distribution les répartissait en toute discrétion malgré les risques de trahison ou d'interception par la milice ou les allemands. Le nombre de volontaires décuplant en 1944 il s'en suivit des dérapages tels que pillages, détournements, attaques de bureaux de postes, de banques... de sorte que par manque de rigueur et de justificatifs 3 milliards de Francs sur les 15 brassés se seraient évaporés... Un livre intéressant.

R.A.

Le marché noir en Normandie 1939-1945, Yves le Couturier, Éd Ouest-France, 2010, 128 p., 17,90 €

Lorsque la pénurie de marchandises durant la seconde guerre mondiale fut ressentie dans les marchés officiels ils s'avèrent insuffisants et cédèrent la place aux marchés parallèles. Qu'ils fussent noirs, bruns ou blancs, ces marchés furent très rémunérateurs pour leurs promoteurs tandis que la vie devint plus difficile pour les autres. La Normandie étant une région agricole et nourricière proche de Paris et de la région parisienne, demandeurs, surtout de viande et de beurre, elle développa des échanges licites et illicites.

L'auteur rassemble un grand nombre de documents : depuis les cartes d'alimentation, les instructions, recommandations et interdictions, les dessins humoristiques. Il informe le lecteur des méthodes de survies utilisées. Ces témoignages décrivent la misère du peuple et leur débrouillardise pour ramener de quoi vivre. Pour certains il dénonce les méfaits et les vols perpétrés sur des marchandises, des colis, des tickets. Ce livre fort documenté sera apprécié du lecteur.

R.A.

Tibherine. Une espérance à perte de vie, Jean-Luc Barré, Fayard, 2010, 166 p., 12 €

Paru chez Stock en 1997, ce livre est réédité chez Fayard à l'été 2010. Réédition commercialement opportune devant le succès, énorme et inattendu, du film « Des hommes et des dieux ». Ceux qui ont vu celui-ci vérifieront la véracité du scénario. Mais le petit livre de Jean-Luc Barré va

plus loin que le récit du drame de Tibherine. Il pose le problème de la présence de l'Eglise catholique en Algérie. Sa justification ne peut être que spirituelle. La difficulté est de s'en tenir – comme l'ont fait les moines eux-mêmes – à ce strict domaine.

CLB

Honneur à l'armée d'Afrique, H.S. n°1, ouvrage collectif, Éd. Souvenir de l'Armée d'Afrique, 2007, 206 p.

C'est à bien juste titre que l'association « Souvenir de l'Armée d'Afrique », que préside le général Sciard, s'est attelée à une œuvre de mémoire : la présentation de notre armée d'Afrique et de ses œuvres. Armée d'Afrique, entendez, comme chacun l'entend, d'Afrique du Nord.

Un premier tome la présente, telle qu'en elle-même de 1830 à 1962 : 130 ans d'épreuves, de batailles et de gloire. Tous les types d'unité sont passés en revue, zouaves, chasseurs, légionnaires, spahis, joyeux... et harkis. Et voici leurs combats, conquête d'un empire, Première et Seconde Guerres mondiales, Indochine, Algérie.

Un deuxième tome (on attend les suivants) présente la tragédie de 1940. En Norvège d'abord, à Narvik, en avril et juin. En France ensuite, en mai, avec en particulier l'héroïque épisode de La Horgne. Suivra hélas la bataille « des restes ». Triste rappel sans doute, mais l'honneur était sauf.

Général Claude Le Borgne (cr)

De Gaulle à la une, Gérard Dalmaz, Éd. Hoëbeke, 2010, 126 p., 30 €

Dans le tsunami des publications récentes consacrées à notre Général, celle-ci se distingue par son originalité. Son auteur, journaliste, a eu une idée de journaliste. Il réunit dans un vaste album une sélection des « unes de presse », soit les premières pages que nos journaux ont consacrées au grand homme. Voici donc celui-ci en quelques périodes : avant 40, en 39-40, France libre, Libération, interlude de 46 à 58, présidence... et épilogue. Revoir ces gros titres est une façon bien plaisante de visiter l'histoire. Mais la cruauté est au rendez-vous. Cruauté à l'égard de De Gaulle, sans doute ; plus encore à l'égard de leurs auteurs, déconsidérés par leurs excès. Voyez donc, à la page 107, la couverture, en date du 17 juin 1968, de « L'Enragé ».

CLB

Hitler à Paris, Cédric Gruat, Éd. Tirésias 2010, 190 p., 15 €

Voici un beau sujet, et bien plus beau qu'on ne le croie. Chacun sait qu'Adolf Hitler a visité Paris en juin 1940. Personne ne connaît la date exacte de la visite. Elle fut d'une discrétion extrême : une traversée de Paris quasiment solitaire, dans une ville déserte à cette heure matinale. Qu'en reste-t-il ? Une série de photos, silencieuses et bavardes à la fois : elles font rêver et Cédric Gruat, historien de l'image, nous y invite. Que visait Hitler ? Aucun but précis, semble-t-il. Peut-être, tout de même, donner à de rares amateurs le visage d'un homme de culture et de paix. Plus probablement, nourrir sa propre réflexion.

L'auteur, modeste, se contente de souligner l'aspect « surréel » d'une promenade silencieuse et quasi anonyme. Franchissant un pas, on estimera qu'il s'agit là d'une grande réussite médiatique, involontaire peut-être, mais qui laisse loin derrière elle les grandioses cérémonies organisées à la gloire du régime.

Général Claude Le Borgne (cr)

L'Affaire Bazaine, François-Christian Semur, Éd. Cheminement, 432 p., 22 €.

Bazaine ! Nouveau Ganelon mis au pilori aux yeux des Français humiliés par la récente défaite de 1870, le personnage reste victime de sa légende. Derrière ce maréchal de France diabolisé, bouc émissaire jeté en pâture à l'opinion publique, quelle réalité se cache-t-elle ? On se doutait, derrière ce tollé unanime encouragé par l'armée, les juges et le gouvernement, que se cachait une vérité gênante. La condamnation de cet homme après une parodie de justice masquait une accumulation d'erreurs plus ou moins collectives. Cour d'honneur ou parodie de justice ? Qui sont les juges ? Qui sont ses pairs ? L'accusé semble condamné avant même le début du procès. L'auteur, ancien magistrat et colonel de réserve, démonte la procédure judiciaire et dénonce l'iniquité de ce qui fut un véritable lynchage médiatique, dirait-on aujourd'hui. La reddition de Metz, présentée comme ne trahison, était inévitable et ne pas l'avoir conclue aurait provoqué la mort absolument inutile d'environ cinquante mille hommes. Pas très sympathique, socialement en marge de sa hiérarchie et victime désignée d'avance, ce brillant soldat, maréchal de France couvert de gloire et d'honneurs officiels, fut précipité par le sort dans cette trappe ignominieuse au terme d'une carrière remarquable de quarante-sept ans. Notre histoire est ainsi jalonnée de procès politiques dont l'éclat soulage l'opinion des traumatismes d'un passé récent.

Henri de Wailly

Les Années du chaos, Michel Goya, Éd. Economica, 2009, 292 p., 33 €

Le Colonel Goya est l'un de nos penseurs militaires. Notre armée, à qui on demande l'impossible, a bien besoin de ceux-ci. Faute de grands combats à mener, nos officiers analysent les petits qu'on leur offre, avec des minuties d'universitaire que rachète une vision étendue au monde d'aujourd'hui, lequel, selon le dicton cavalier, ne sait pas où il va mais y va bien. Après avoir participé à quelques OPEX, comme l'on dit pour désigner nos engagements lointains, Michel Goya a travaillé trois ans au Centre de doctrine d'emploi de l'armée de terre et était, lorsqu'il publia ce livre, la bonne plume de notre chef d'état-major. Si l'on ajoute que le général Desportes préface son livre et que celui-ci a été couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques, voilà d'excellentes raisons de s'y jeter.

C'est de l'Irak qu'il s'agit, et de la sorte de déroute américaine qui, à partir de mai 2003, fit suite à l'éclatante victoire des armées des États-Unis. De la victoire on ne parle pas, et seulement de sa triste suite. Peut-être, plus d'un an après la sortie du livre, Goya serait-il

Les ouvrages de nos auteurs

sur le gâteau, la joie aussi peut être objet de décision.

L'essentiel ainsi dit, l'auteur passe à la politique. La démocratie a de quoi nous décourager. L'auteur le sait bien qui a écrit sur ses « pathologies ». Elle connaît la pente redoutable sur laquelle il convient, avec la discrétion qu'impose le « politiquement correct », de la retenir. C'est un exercice difficile, que Tocqueville jugeait même impossible. Certes, parlant politique, l'auteur montre ses préférences politiques.

Revenons donc à la morale, plus fructueuse. Si Cynthia Fleury, qui ne parle pas de Dieu, a réussi à vous « encourager », ce qui est fort probable, que sera-ce si celui-ci vient vous tendre la main ?

Général Claude Le Borgne (cr)

Dépêches Kaboul, *Georges Neyrac*, Éd. J. Duvernet, 2004, 120 p., 14,95 €

Georges Neyrac est un journaliste, reporter de guerre. Lorsqu'il est appelé en mission en Afghanistan il décrit ses angoisses : la séparation de sa famille, le voyage, le centre de presse de fortune à l'arrivée où des commentateurs donnent des informations souvent laconiques. Il nous fait vivre ce qu'il voit, l'environnement de vie des Kabouli et le quartier résidentiel cosu où se réunissent les médias, ambassadeurs et ONG. Travaillant souvent dans de mauvaises conditions et dans l'urgence il recueille des informations partout où cela est possible, à Kaboul, à la base militaire voire même auprès d'autres journalistes. Il reçoit, guide et informe les visiteurs. Ses rapports sont transmis pour le public occidental mais parfois interprétés, déformant de ce fait la vérité, à sa grande déception.

R.A.

Angela Merkel, la femme la plus puissante du monde, *Jean-Paul Picaper*, Éd. Jean-Claude Gawsewitch, Paris, 2010, 382 p., 22,90 €

Sans doute l'un des meilleurs connaisseurs de l'Allemagne et de son personnel politique. Jean-Paul Picaper, ancien correspondant permanent du Figaro à Bonn et à Berlin, retrace dans cet ouvrage l'ascension politique de la première femme chancelier de l'Allemagne. Elle est née à Hambourg en 1954, mais elle a été formée en Allemagne de l'Est, à Templin par son père qui était pasteur et d'une sensibilité de gauche, dirait-on aujourd'hui. Personnage à la fois dominant et attachant, Mme Merkel commande aujourd'hui la République fédérale, avec tous les problèmes et les particularismes des Länder, sans compter les rivalités des hommes et des partis, mais son rôle dépasse de beaucoup les frontières de son pays, car elle occupe une place de premier plan dans l'Europe avec ses crises, ses défauts et les espérances qu'elle a pu éveiller. Européenne atlantiste, elle entretient avec le président Sarkozy des relations qui ne sont pas toujours au beau fixe, même s'ils sont d'accord notamment sur la question turque : « Notre position commune est la suivante : un partenariat privilégié pour la Turquie, mais pas une adhésion pleine et entière. ». Une fois

rentrée chez elle, Angela Merkel se remet volontiers aux tâches ménagères. Un ouvrage émaillé d'anecdotes et qui est très agréable à lire, car le style de Jean-Paul Picaper est vivant, clair, précis et très entraînant. Et sa documentation d'une abondance organisée.

J.Dh.

L'Appel du 18 juin, *Jean-Louis Crémieux-Brilhac*, Armand Colin, 2010, 128 p., 5 €

Enfin un ouvrage qui décrit la naissance de la France libre ! C'est-à-dire un ouvrage d'historien qui situe le milieu, les raisons, les conditions de l'Appel. Le texte avec ses corrections, la raison de chacune, les problèmes jusqu'ici esquissés, parfois, de la diffusion radiophonique sont mis en lumière avec l'explication précise de chaque difficulté à l'émission. Cette remise en place dans l'histoire de l'époque permet de comprendre enfin à la fois l'homme qui le rédigea, les raisons de sa rédaction, l'importance puis le mythe qui en découlèrent. Pour sa précision, sa netteté, sa concision, c'est un ouvrage qui doit être mis entre les mains de ceux qui s'intéressent à l'histoire ou doivent l'apprendre. C'est un coup de projecteur qui efface les ombres.

Cl. L.

Ami, entends-tu..., *Béatrice Nicodème*, Éd. Gulf Stream, 2008, 252 p., 13 €

Béatrice Nicodème – qu'elle me permette de savourer la juxtaposition du prénom et du nom – s'est fait une réputation dans le roman policier ? Genre mineur, dira-t-on ? Pas lorsqu'il est illustré et le joli style de... Béatrice. Le cadre de son dernier-né est la bonne ville de Nantes, mais Nantes sous l'Occupation où, dans l'ombre, résistants et collabos s'observent et se haïssent. Félix, le jeune héros du livre, s'efforce de percer leurs machinations. Roman de guerre, roman policier, le mélange est une réussite que le beau titre annonce.

CLB

Le Roman des Marins, *Laurant Méreer*, Éd. du Rocher, 2010, 190 p., 20 €

Derrière ce roman, constitué de cinq nouvelles, se trouve une passion de la mer et de la photographie de la vie du marin, même si celui-ci change de nom selon l'histoire. Quel que soit le nom du navire ou des lieux visités, quels que soient les événements qui se produisent, c'est la vie d'un homme de la mer que l'on découvre. Par certains chapitres, l'on perçoit à travers les descriptions, les sentiments, les événements, à quel point ce monde est un tout, un univers bien précis, un monde auquel appartiennent ceux qui y vivent.

C.L.

Erstein, *Anne-Marie Wimmer*, Éd. Alain Sutton, 2010, 128 p., 21 €

Le titre de cette collection est explicite en sa modestie : « Mémoires en images ». Peu de textes, mais de qualité. Beaucoup d'images et de documents d'archives, qui vous jettent à la figure un passé bien vivant. L'histoire défile, en un siècle exac-

tement, de 1855 à 1955. Où donc ? en Alsace, région que la géographie et les passions des hommes promettaient à un destin tragique, et plus précisément à Erstein, sur la rive de l'Ill. La petite ville, dit l'auteur, est la star de son livre. Sa famille l'est aussi. Les tribulations, et de l'une et de l'autres, sont partagées en séquences contrastées. De 1855 à 1870, c'est, affirme-t-on, la douce France. De 1870 à 1918, voici le temps des Allemands, qui ne fut peut-être pas le plus mauvais. L'entre-deux-guerres fut encore bon, avant la grande catastrophe, de 39 à 45 et le retour au calme, de 1945 à 1955. Le calme dure toujours... ad aeternam, espérons-le. Le livre est un musée mis en pages. L'émotion, pour tout lecteur, est au rendez-vous, et pour les Alsaciens, la nostalgie.

CLB

La Martinière chirurgien de Louis XV, *François Iselin*, Perrin, 2010, 206 p., 20 €

Ce livre ne saurait être trop recommandé, et ce pour trois raisons. La première est que l'auteur est ancien médecin des commandos de marine, et donc bien des nôtres. La deuxième est que l'ouvrage est fort bien troussé. La troisième est que son sujet est des plus attirants. La collection où il est publié, par Perrin, présente des auxiliaires intimes de nos derniers rois : nourrice, jardinier, parfumeur, intendan des plaisirs. Voici maintenant le médecin du roi, chirurgien de Louis XV, puis de Louis XVI. Fonction extravagante que celle-là, où l'homme est responsable de la santé du premier des Français, mais aussi son confident, peut-être son ami. A cela s'ajoute, pour Monsieur de La Martinière, la carrière d'un réformateur de la chirurgie de son temps et des études médicales. On n'oublie pas, pour émoustiller le lecteur, que l'auteur nous renseigne précisément sur les ébats contrariés du dernier couple royal, Louis le seizième et Marie-Antoinette. Bonne lecture !

Général Claude Le Borgne (cr)

Truche le poilu amoureux, *Henri Diamant-Berger*, Éd. Glyphe, 2010, 150 p., 15 €

Sous l'apparence du roman, il s'agit, en fait, d'un journal personnel. Truche, le personnage qui a donné son nom à l'ouvrage, n'est que le reflet de l'auteur pendant la guerre de 1914-1918, de sa vie dans les moments drôles – il y en a eu évidemment – mais surtout dans la dureté, dans les terribles moments, des attaques. Le climat de misère, de peur, de douleurs est remarquablement décrit, sans nulle fioriture. Un document complémentaire sur cette période par quelqu'un qui l'a vécue intensément et la raconte avec simplicité.

Cl. L.

Une Épopée française, *André Turcat*, Pascal Galodé Éd., 2010, 238 p., 20 €

Malgré l'importance prise par l'aviation depuis le début des années 50, avec, depuis une quinzaine d'années, une rapidité accrue d'utilisation, sauf pour les spécialistes de son histoire, le public connaît fort peu, voire pas

du tout, ceux qui ont participé à cette formidable évolution. Cet ouvrage comble, enfin, ce vide en même temps qu'il fait découvrir des personnages importants cantonnés dans un milieu fermé à la publicité. Les avions d'hier et d'aujourd'hui prennent aussi un visage humain qui leur manquait et l'on ne peut que remercier l'auteur de cet appel à la connaissance.

Cl. L.

L'art, miroir de vies et créateur de mondes, essai sur la peinture, *Michel Ribon*, L'Harmattan, 2010, 250 p., 22,50 €

Nous connaissons Michel Ribon, survivant des camps nazis. Nous le connaissons théoricien de l'art. Nous le retrouvons ici philosophe méditant sur la peinture. Question préalable, à lui posée : n'y a-t-il pas sacrilège à faire de l'art un objet que l'homme de science – ou le philosophe – pourrait scruter le nez chaussé de ses froides lunettes ? Réponse possible ou nouvelle question : l'artiste lui-même n'est-il pas sacrilège, ainsi que l'Église l'a souvent considéré lorsqu'il s'écartait des sentiers qu'elle l'autorisait à battre ? Sacrilège plus encore si l'artiste, non content de transfigurer la nature, entreprend de la déconstruire, déconstruction dont Picasso est, pour l'heure, l'ouvrier le plus illustre. Courage, en avant !

Michel Ribon partage les peintres qu'il a choisis en quelques catégories. La mélancolie en inspire beaucoup et parmi eux Michel-Ange, triste, semble-t-il, de ne pas être Dieu ; provocateur, Robin place parmi ses mélancoliques les « enveloppeurs modernes », empaquetant ponts et falaises dans des draps immenses. Le non-conformisme est le parti de beaucoup ; Caravage est de ceux-là, qui prend dans le peuple ses modèles, et Picasso bien sûr, qui prétend, « de ses yeux d'assassin », réveiller les gens. L'effacement du réel est une troisième inspiration, où l'artiste devient intellectuel, disant avec le Teste de Valéry « Ôtez toutes choses, que j'y voie ! ». Le peintre de l'instant est plus classique, et claire l'ambition des Impressionnistes, « retenir ce qui fuit ». L'être et le néant, enfin, est l'opposition fructueuse qui terrifie Cézanne : « C'est effrayant, la vie ! ».

Le peintre, quel qu'il soit, à fait son choix, « changer sa vie en art ». Une ascèse !

Général Claude Le Borgne (cr)

Journal 1939-1940, *Roland de Margerie*, Grasset, 2010, 410 p., 22 €

Il est difficile, à cause de son importance, de définir cet ouvrage. Document ? Histoire racontée ? Mémoires ? Tout cela à la fois. L'auteur occupait, pendant ces années 39/40, des fonctions importantes qui le mettaient en contact permanent avec le monde politique tout en étant extrêmement attentif à la société environnante. Ces notes, prises au jour le jour, deviennent en quelque sorte, les images d'un documentaire filmé sans nul trucage ni montage. Le lecteur a l'impression permanente de voir défiler sous ses yeux les scènes qui firent de ces années un monde hallucinant. Arrivé à la dernière phrase – ou image –

on comprend les raisons de cette catastrophe nationale qui amena en peu de temps une peuple remis de la Première Guerre mondiale et heureux de vivre dans un enfer puis un gigantesque marécage. Il saura désormais le comment et le pourquoi d'un effondrement national car tous les événements qui firent ce désastre sont racontés, même si cela arrive -rarement-, avec sévérité, sans nulle manipulation. Même si le spectacle est difficile à supporter, la lumière est enfin là.

Cl. L.

Le Double Jeu de Juan Martinez, *Manuel Chaves Nogales*, La Table Ronde, 2010, 312 p., 22 €

Manuel Chaves Nogales, journaliste espagnol talentueux que les drames politiques de son pays n'ont pas troublé, rencontre un vieux danseur de flamenco. C'est son aventure qu'il raconte. Ce Juan Martinez, avec sa compagne Sole, forme au début du siècle (le XXe) un couple de saltimbanques célèbres, qui triomphe dans les cabarets de l'est de l'Europe. La révolution bolchevique les surprend en Russie. S'en suivent maintes tribulations, dont beaucoup tragiques, que l'auteur rapporte. Roman, document ? Les deux à la fois. S'il est roman, il est fidèle à l'histoire, maints détails en attestent.

CLB

Survivre au traumatisme, *Jean-Yves Boyer*, L'Harmattan, 2010, 164 p., 16 €

L'auteur est un officier supérieur chef du Bureau Opérations Instruction. Lors d'une inspection sur un terrain de manœuvre il est victime d'un grave accident dans un char, dû à un incident technique, entraînant des lésions cérébrales qui auraient pu lui être fatales. Bien soigné, il recouvre ses facultés, mobilisant pour cela ses ressources morales durant quatre années. Il raconte son combat et termine en développant des réflexions personnelles sur ce qu'il appelle le sens de la vie.

R.A.

La vie houleuse du Duguay-Trouin, *Yves Boyer-Vidal*, Marines Éditions, 2010, 128 p., 15 €

Vous savez bien lu : il ne s'agit pas de la vie "de" Duguay-Trouin mais "du" Duguay-Trouin, un navire au destin exceptionnel puisque lancé en 1801 à Rochefort, il sera coulé au canon dans la Manche un siècle et demi après, en 1949. Ce fier navire de 74 canons conforme aux plans de feu la marine royale. Faire la guerre sous plusieurs pavillons, changeant de nationalité lorsque capturé par les Anglais à Trafalgar, il entrera dans la Royal Navy sous le nom d'*Implacable* où il servira plus de vingt ans comme combattant avant de devenir école, puis dépôt, enfin épave au fond d'un port. Presque abandonné à la fin de la guerre, il sera, faute de ressources, coulé en Manche avec les honneurs de la guerre. Dans un petit livre bien charpenté, bien illustré et très précis, Yves Boyer-Vidal nous raconte l'une des plus étranges histoires de mer que l'on puisse imaginer. On peut pleurer aujourd'hui sur le sort de cette vieille coque qui transportait tant de souvenirs et de rêves, mais l'Europe de l'après-guerre n'avait plus les moyens d'entretenir cette

Les ouvrages de nos auteurs

coûteuse relique. Ce livre touchant passionnera tous les marins et tous ceux qui sont sensibles à l'histoire comme à la poésie de la mer.

Henri de Wailly

De l'union sacrée à Vichy. Le désastre de 1940, Serge Doessant, Éditions Glyphe, 2010, 280 p., 21 €.

Guérirons-nous jamais de ce désastre ? Quel que soit le point de vue que l'on adopte, quelles que soient les raisons que l'on évoque, sous quel aspect qu'on l'observe, la réalité demeure toujours aussi cruelle, le bilan est toujours le même, celui de l'humiliation et de la consternation. L'angle sous lequel Serge Doessant observe 1940 et essentiellement celui de la politique. Il décrit avec émotions les grands acteurs du drame et l'état consternant dans lequel était tombé le débat politique à la veille du conflit. Pensant à Clemenceau il évoque l'absence d'un chef et rappelle les hésitations au sein du gouvernement. Sans s'étendre trop largement sur les opérations militaires et les drames vécus par les réfugiés, la débâcle et ses destructions, l'auteur reprend les griefs qui s'accumulent aussi bien contre ceux qui engagèrent un conflit sans l'avoir préparé que contre ceux qui le conclurent afin de poursuivre, affirme l'auteur, des objectifs qu'il méditait et dont nous supportons toujours la culpabilité morale. Ce livre grave s'ajoute à la grande bibliothèque des regrets français.

Henri de Wailly.

Le sous-marin Archimède (1932-1952), Axel Aboulker, Marines Éditions, 2010, 104 p., 29 €

Il y a un mystère des séries. À la biographie des hommes succède la biographie de navires. Le sous-marin Archimède lancé en 1932 dans la série des 1500t qui formaient l'ossature de force sous-marine française, connaît l'existence difficile de navires engagés dans la lutte indécise de la seconde guerre mondiale. Sans avoir traversé de grands événements, ce navire sous-marin connaît néanmoins une existence exemplaire puisqu'après les patrouilles à travers l'Atlantique qui précédèrent l'armistice, il fut, sans avoir connu les combats fratricides de Dakar et du Gabon, engagé sur les côtes d'Afrique avant de revenir à Casablanca. Rallié en 1942, il rejoint les États-Unis pour y être refondu. De retour en Europe il connaît le débarquement et participe enfin à la renaissance difficile de la flotte, ayant toujours obéi à des hommes de devoir. Précise et agréablement écrite, admirablement illustrée, techniquement très renseignée, l'histoire de ce navire éclaire les épreuves dramatiques que notre flotte a traversées au cours de ces vingt ans. Il la fait revivre avec émotion et pudeur : l'ouvrage prend naturellement place dans toute bibliothèque marine.

Henri de Wailly

Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance, Laurence Thibault, AERI, 2010, 232 p., 18 €

L'Association pour l'étude sur la résistance intérieure s'est alliée à la Documentation française pour éditer les Cahiers de la Résistance. Celui-ci, document pour l'histoire, illustré de textes et pièces reproduits ainsi que de témoignages

d'acteurs, est passionnant. Il met en lumière les liens très forts, inévitables aussi, qui unissent résistance, production intellectuelle et imprimerie. L'esprit de résistance, dans la situation de la France occupée en 1940 et quoi qu'on en dise, ne va pas de soi. Il importait de le susciter, de l'entretenir, de le développer. Les journaux clandestins jouèrent ce rôle incitateur, rôle offensif soulignant les auteurs. On en dénombre plus de mille et le plus fort tirage réalisé atteignit 450 000 exemplaires. La littérature d'éditeur enrichit le mouvement (Le Silence de la mer, de Vercors, est le titre emblématique), et aussi de façon plus inattendue, la poésie (Liberté de Paul Éluard et La Rose et le réséda de Louis Aragon sont encore dans toutes les mémoires). L'imprimerie clandestine remplit une autre mission, défensive celle-ci : la demande de faux papiers fut immense et les clients divers mais pareillement menacés. Si le sujet n'était aussi grave, on dirait bien que ce livre est charmant : c'est dans le calme revenu, le charme d'une époque lointaine, quels qu'en fussent les dangers et les épreuves.

CLB

Histoire de l'Afrique du Sud, Bernard Lugan, Éd. Ellipses, 2010, 552 p., 34,50 €

Un livre de Bernard Lugan sur l'Afrique du Sud ! Il importe de s'y précipiter. Certes, cet africaniste n'est pas un homme ordinaire. Certains, corrects politiquement, le jugent infrequentable. On le fréquente pourtant, et même les militaires, qui le reçoivent à l'École militaire, Institut de la défense nationale ou Collège interarmées de défense (pardon : École de guerre depuis peu) ; les diplomates aussi, puisque Lugan est expert auprès du Tribunal pénal international pour le Rwanda. Quoi qu'il en soit, on ne saurait parler de l'Afrique du Sud sans savoir ce qu'il en dit. Il en dit beaucoup (550 p. et de nombreuses cartes). Il commence aux origines et la période moderne chaude, à partir de 1948, tient dans les trois derniers chapitres d'un livre qui en compte onze. Que l'Afrique du Sud soit un pays compliqué, c'est l'évidence. Que son étude nécessite de se débarrasser de maints a priori, c'en est une autre. Mais pour vous assurer que vous êtes bien tombés, lisez l'introduction, c'est un modèle de clarté. Vous y découvrirez d'emblée l'assemblage ethnique de Zulu, Xhosa, Indiens, Afrikaners, sommés de bons Anglais, la cohabitation de onze langues officielles, et apprendrez que le ciment, britannique d'abord, nationaliste combattant ensuite, n'existe plus pour unir la nation que l'on dit arc-en-ciel. Sur la situation actuelle et son avenir, Bernard Lugan est bien loin de l'optimisme de commande. En vingt ans, un État de type européen est devenu un pays du tiers-monde où surnagent quelques débris de l'excellence passée. Tableau forcé ? Peut être. Triste ? Sûrement.

Général Claude Le Borgne (cr)

La Route morte - Indochine RC4 - 1950 Mémoires, Charles-Henry de Pirey, Indo Éditions, 2010, 258 p., 25 €

Voici la réédition bienvenue de l'ouvrage écrit en 1952 et publié en 2002 par Charles-Henry de Pirey. En effet, c'est le récit de la tragédie vécue par l'aspirant de Pirey, officier adjoint du 60^{ème} Goum du 1^{er} Tabor, en 1950, sur la RC 4 entre Lang Son et Cao Bang, dans les jours qui ont précédé la jonction, au sud de cette ville, entre les colonnes Charton et Le Page, dans la cuvette de Coc Xa (dans la première quinzaine d'octobre 1950). Nous sommes à l'extrême-nord du Vietnam, le long de la frontière chinoise, au lendemain de la prise du pouvoir par les communistes en Chine. Aidé par Pékin et Moscou, le Vietminh lance tout le long de la route coloniale n° 4 « La Route morte », dans la dépression bordée d'à-pics et de calcaires, des offensives de grande envergure. Un véritable harcèlement entre Dong Khe et That Ke : près de 5 000 hommes sont tués, blessés ou prisonniers pour l'ensemble de la RC 4. Guerre de la jungle à 12 000 kilomètres de l'Europe. Dans ce témoignage, écrit avec vigueur et réalisme, avec des remarques, des notations prises sur le vif, Charles-Henry de Pirey nous fait participer à la vie quotidienne et bouleversante de ces soldats qui connaissent l'extrême chaleur, la soif, le froid nocturne, la boue, les insectes, les blessures, la peur, la mort et la défaite... L'amitié et l'humour salvateur allègent ces heures tragiques qui préfigurent Diên Bien Phu. Simplicité, naturel et discrétion sont l'apanage de l'auteur, mais il n'en est pas moins de la race des héros.

J. Dh.

Marie Bonaparte, Célia Bertin, Perrin, 2010, 438 p., 23 €

Les Editions Perrin rééditent cette biographie, écrite par Célia Bertin, préface d'Elizabeth Roudinesco, et publiée initialement en 1982. Le cinéma a popularisé Marie Bonaparte en héroïne tragique, que Freud sauva, après qu'ils se fussent rencontrés en 1925, elle-même étant âgée de 43 ans. Sauvée par le maître, elle lui paya sa dette, intervenant en sa faveur, auprès de la Gestapo, durant la Seconde Guerre mondiale. Tragique, dirions-nous. Malheureuse, la chose est sûre, et bonne patiente pour l'homme de science : frigide, la pauvre, et mariée à un prince (de Grèce) homosexuel. Guérie, elle se fit elle-même psychanalyste, et promoteur de la discipline. Le malaise de l'héroïne sert sa biographe : Marie avait l'habitude de noter scrupuleusement faits, gestes et sentiments.

CLB

Un Cauchemar français, François Moreau de Balasy, Éd. L'apart, 272 p., 18 €

Ce livre-essai qui a pour sous-titre « 42 jours en 40, la guerre dans la guerre » consiste surtout à reproduire et commenter les documents diplomatiques échangés entre les gouvernements et les ambassades, de mai 1940 à l'armistice. Il décrit peu les combats où les armées anglaise et française ont résisté au prix de pertes importantes, soit sur la Meuse, soit sur la Somme. Sa dernière partie retrace des épisodes du

réseau de Résistance Marco Polo, en liaison avec Combat et l'ORA (Organisation de résistance de l'Armée) dans le secteur Nice-Cannes, dans une période plus tardive de l'occupation italienne.

Michel Talon

Ivan Pranishnikoff (1841-1909), Michel Gay, Perrin Imp. 2006, 144 p.

Voici une superbe biographie et un superbe album, pour un homme superbe. Ivan Pranishnikoff a vécu une période peu ordinaire : de 1841 à 1909. L'époque, agitée, convenait à la personnalité, débordante, de l'homme. Russe de noble origine, il eut, oserons-nous dire, le bonheur de disparaître avant la catastrophe qui devait affliger son pays natal, et espérant que les réformes initiées par Alexandre II finiraient par s'imposer en Russie. Mais il quitte bientôt son pays et parcourt le monde. Il est au Canada, milite pour l'unité italienne, salue la naissance du Monténégro. Il choisit finalement la France pour sa seconde patrie et s'installe en Camargue où il finira ses jours. De tout cela parle son œuvre, en dessins et peintures d'une grande délicatesse, dont l'ensemble constitue un véritable « reportage » sur un siècle bouleversant. Nous autres combattants relevons qu'Ivan Pranishnikoff fut nommé par Alexandre (III, celui-là) peintre des armées... russes.

CLB

Livre du Mémorial pour le souvenir, le recueillement et la paix, Collectif, 2009, 240 p., 10 €

La Loire-Atlantique se recueille. Les associations d'anciens combattants du département se sont unies pour ériger un monument à la mémoire de 343 soldats qui l'ont quitté pour aller au combat en Afrique du Nord et y ont laissé leur vie, en Algérie pour la plupart. Le livre est lui-même un mémorial. Chacun des malheureux fait l'objet d'une notice nécrologique, souvent illustrée de documents d'époque. Les auteurs de l'album ont tenu à réunir dans le même hommage toutes les victimes de cette « grande stupidité humaine » qu'on appelle guerre. Stupidité en 2009, sans doute. Pour les acteurs, de 1954 à 1962, c'est à voir...

CLB

Le Dernier Siècle de la république de Metz, Bernard Vigneron, Éd. du Panthéon, 2010, 310 p., 27 €

Bernard Vigneron aime sa ville, qui le mérite. Il l'a déjà présentée en son antiquité. La voici en son âge mûr, je veux dire le Moyen Âge avancé (XIII- XVle). Durant trois siècles et demi, Metz fut ville - Etat, ville libre et qui eut bien du mérite à le rester, toujours prise entre deux, France et Lorraine d'abord, Impériaux de Charles Quint et Français de François I^{er}, ensuite. La description qu'en fait B. Vigneron est complète, foisonnante, passionnante. L'auteur se fait géographe, politique détaillant des pouvoirs compliqués, sociologue dénombrant les ordres, hommes d'Eglise, seigneurs, notables, « gens de peine et de travail », « pauvres et errants » et peignant en tableaux vivants familles et société. Tout cela n'a

qu'un sens, mais il est fort : « la quête de Dieu ». Un monde bien loin du nôtre ? Sans doute, mais notre hantise des risques « météo » s'y trouve déjà : « Lorsque la gelée menace, la cloche sonne toute la nuit. »

CLB

Blanche Maupas. La veuve de tous les fusillés, Macha Séry, Alain Moreau, Éd. L'Archipel, 2009, 240 p., 18 €

Si les ouvrages sur la guerre de 1914-1918 sont nombreux et permettent d'avoir une connaissance très poussée des événements militaires, on manquait de textes donnant une vue sur la vie sociale. Le combat mené par Blanche Maupas nous offre une vue sur la vie à l'arrière des combats autant que sur ceux qui, comme elle, eurent à souffrir que sur la mentalité et les jeux politiques de ces années ainsi que de celles qui suivirent. C'est un regard important sur davantage qu'une époque : une société. Et bien souvent on a l'impression de voir apparaître des façons d'être et de penser qui n'ont pas changé...

Cl. L.

Chars souvenirs, Alain de Boisboissel, Economica-2011, 108 p., 19 €

L'auteur de ce petit livre n'a pas de prétention. Il relate, fort simplement, la campagne d'un pilote de chars engagé au 5^{ème} Régiment de chasseurs d'Afrique dans la libération de la France, en 1944 et 1945. Débarquent en Provence, venant d'Algérie, bon nombre de joyeux Pieds-Noirs. Joyeux, certes, et chacun sait que les épreuves du combat ne se supporteraient pas sans la camaraderie. Voici les camarades en action, sur les côtes de Provence, remontant la vallée du Rhône, en Alsace, en Allemagne enfin. Au bout de la longue route onze des quinze chars qui composaient l'escadron du narrateur ont été détruits. De son peloton de 25 hommes, seuls 10 survivront. On comprend qu'Alain de Boisboissel ne revendique qu'une seule justification : il raconte des « histoires d'hommes ». Les unités de chars s'y prêtent : à l'intérieur de ces coquilles d'acier, un équipage, et la hantise du feu !

CLB

Écrit du front. Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917, Édition établie par Antoine Prost, Tallandier, 2010, 384 p., 22 €

Encore un recueil de lettres de poilu ! Celles-ci, au demeurant présentées par un professeur en Sorbonne historien de la Grande Guerre, méritent qu'on s'y attarde. Un soldat ordinaire, apprenti horloger mais point sot du tout, monte au front à 20 ans, en 1915, et y restera jusqu'en 1917, année cruciale où le sort lui accorde ce que tous les copains espèrent : la bonne blessure. Les sentiments qu'expriment ces lettres à ses parents sont exemplaires. Exemplaires de l'attitude d'un soldat ordinaire ne rechignant pas à franchir le parapet pour monter à l'assaut, tout en mesurant l'inanité de cette boucherie organisée. Exemplaires aussi d'une cruelle mésentente entre l'avant et l'arrière : au détour d'une correspondance on découvre que les libres propos du fils sont jugés

(suite p. 14)

Jean Orizet nous répond

(suite de la p.1)

dernières années, ma vie d'éditeur, de missionnaire pour le compte de la direction culturelle, scientifique et technique du ministère des Affaires étrangères ainsi que pour l'Alliance française, de responsable au sein de nombreuses associations et organes professionnels : syndicat national de l'édition, Centre national des lettres, Académie Mallarmé, Société des Gens de Lettres, P.E.N. club français, et j'en passe, m'ont occupé à temps plein et il me fallait faire un choix. J'ai davantage de temps libre aujourd'hui. Voilà pourquoi j'ai accepté la proposition du président Tauriac et de quelques membres du Comité. Compte tenu de ma connaissance du monde du livre, de la presse et de l'édition, je pense pouvoir être utile, au moins pendant quelque temps, à l'A.E.C.

L'É.C. : Comment avez-vous vécu ces premiers contacts avec l'A.E.C. ?

J. O. : De façon extrêmement positive et sympathique. J'ai même été épaté par la qualité des notes de lecture signées Claude Le Borgne, Michel Forget ou Henri de Wailly, pour ne citer qu'eux. En temps que membre de l'association internationale de la critique littéraire, je trouve ces lecteurs très professionnels, et je me réjouis à l'avance de travailler avec eux.

Pour ce qui est des autres membres du Conseil et du bureau, j'ai senti un accueil très cordial de la part de Philippe Mestre, de Valérie André, d'Odette Bachelier et de Jacques Dhaussy. Pour ce qui est de Micheline Dupray, de Michel Tauriac, d'Hervé Trnka et d'Alfred Gilder, la question ne se pose même pas, tant notre amicale complicité est ancienne.

Quant à Françoise Lemaire, après quelques semaines de collaboration, j'ai le sentiment que nous allons travailler dans la meilleure harmonie possible.

Je suis donc très optimiste pour l'avenir et m'efforcerai de mériter la confiance qui m'a été faite par le comité et l'assemblée. Si cette confiance devait être rompue, j'en tirerais immédiatement les leçons.

Double exposition à Péronne et à Beauvais

L'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme) et l'Espace culturel François Mitterrand de Beauvais (Oise), situés dans cette Picardie marquée par les guerres, présentent une exposition d'art contemporain sur le thème des fantômes et cauchemars, en dialogue avec les collections 1914-1918 de l'Historial. Face aux objets de la Grande Guerre, les photographies, installations et vidéos d'artistes évoquent les notions de spectres, de songes et tourments comme résurgences des traumatismes de guerre.

- A Péronne, à l'Historial, tous les jours, dimanches et jours fériés inclus.

Le 14 mai à 16h, conférence « Debout les morts » par Nicolas Beaupré. Entrée libre sur réservation. Tél. 03 22 83 14 18 ; research@historial.org

- A Beauvais, du 13 mai au 21 août. Tél : 03 44 15 67 00.

Le 13 mai, à l'auditorium Rostropovitch de l'Espace culturel sera donné « L'Histoire du Soldat » d'Igor Stravinsky et C.F. Ramuz. Entrée libre sur réservation.

(suite de la p. 13)

défaitistes par les parents et que le bon fils s'en excuse ensuite auprès d'eux. Le fils aurait pourtant bien raison : trop, c'était trop ! Hélas, il a fallu une Seconde Guerre mondiale pour que les peuples d'Europe, enfin, se résignent à la paix.

Général Claude Le Borgne (cr)

De la Normandie à l'Algérie 1944-1961, Marcel Launay, Éd. de l'Officine, 2009, 250 p., 19 €

Un homme se raconte. Le titre l'annonce, c'est de guerre surtout qu'il s'agit : la Seconde Guerre mondiale, vue par les yeux d'un enfant normand ; celle d'Algérie, vue par un bidasse ordinaire. En préface, ça s'annonce mal : Gilles Perrault la signe et cite d'emblée Jean-Paul Sartre, déplorable maître à penser. Le livre dément le pessimisme. Marcel Launay écrit bref, c'est-à-dire bien, et joliment quand il parle de sa mère. Quant à l'Algérie, c'est le bidasse qui juge, mais le jugement est sain, que tempère un retour sur les lieux, en 2007. Pas de quoi pavoiser !

CLB

Terres d'esclaves, Archives départementales de la Gironde, Éd. Élytis, 2009, 240 p., 20 €

Ce livre se présente pour ce qu'il est : documents pour l'histoire, collectés par les archives départementales de la Gironde. Voici donc le paysage, de 1672 à 1852, de la traite négrière vécue à Bordeaux. On sait le rôle que tint cette ville dans le commerce triangulaire Europe-Afrique-Amérique. Il nous est rapporté ici en quelque sorte « en direct ». Le plus étonnant est sans doute, comme le souligne dans sa préface le président du Conseil général, la « législation minutieuse » qui encadrait une entreprise banale en son temps et jugée désormais démoniaque.

CLB

Le Jaloux, Raymond Jaffrézou, Société des Écrivains, 2010, 150 p., 14 €

Elèves d'un même lycée, Étienne n'a jamais pardonné à son camarade Bernard d'avoir toujours été le premier de la classe. Il s'est donc promis de mener l'entreprise de Bernard à la faillite. Aux difficultés financières, administratives, et aux grèves, s'ajoute une intrigue sentimentale qui va compliquer la rivalité commerciale. Reflétant en partie l'actualité, écrite en alexandrins, ce qui lui donne une saveur particulière, cette pièce ne manque ni de cruauté ni de pittoresque.

Micheline Dupray

La Guerre sans haine, Erwin Rommel, Préface de Maurice Vaisse, Nouveau Monde Éd., 2010, 476 p., 24 €

Ce livre est donné comme étant les carnets de tout le Maréchal allemand Erwin Rommel. C'est un document surprenant quand on sait que cette vedette militaire, symbole de la « Guerre éclair » en 1940 et « Renard du désert » en Afrique du Nord, était sans cesse sur le terrain à la tête de ses troupes, sans répit entre la Campagne de France (1940), l'Africa Korps en Tripolitaine, Libye et Tunisie ; de 1941 à 1944, inspection des fortifications allemandes sur la Manche, pour enfin, finir par un suicide sur ordre de Hitler après l'attentat préparé contre le Führer par Stauffenberg (Schwarze Kapelle). Les détails donnés sont très précis (noms des villages,

formations militaires des Alliés qui lui sont opposées). On relève en effet les noms de Quesnoy et de Montagne-Fayel (Somme) du 5 au 7 juin 1940, localités proches d'Airaines où s'est déroulée une bataille sanglante passée sous silence. Dans cette ville tenue par le 55^{ème} RICM des troupes dites « sénégalaises », les prisonniers furent massacrés. Le capitaine N'Tchoréré fut tué par un officier allemand devant ses hommes rassemblés ; 123 prisonniers ont été massacrés dans les douves du château de Dromesnil, près d'Airaines. Cet ouvrage donne aussi de précieux renseignements sur la Tripolitaine et la victoire de Tobrouk qui fit la renommée de Rommel, et sur l'échec d'El Alamein suivi de la retraite allemande vers la Tunisie. Intéressantes remarques sur la guerre de mouvement de l'arme blindée et critiques du haut commandement allemand.

Michel Talon

Les Débarquements en Angleterre, Général Gilbert Forray, Economica, 2010, 335 p., 29 €

Le général Forray, après une superbe carrière militaire, s'est fait écrivain. Il s'est beaucoup intéressé à l'indépendance américaine et à la part décisive qu'y prit notre bon roi Louis XVI dans la rébellion des colonies anglaises contre leur souverain. Ses deux derniers ouvrages, romans historiques, nous ramènent en Europe. Après « La Route d'Austerlitz », récit de l'époque impériale, voici l'histoire des débarquements guerriers en Angleterre. Beau sujet, tant ceux-ci furent nombreux, de César à Hitler. L'obstination des continentaux à traverser le « chanel » et la répétition de tentatives infructueuses témoignent d'une obsession. Les militaires le savent, le débarquement de vive force est, des opérations, la plus délicate. Elle exige de beaux régiments, cela va de soi, mais aussi des bâtiments étranges conçus pour les transporter, une flotte, enfin, de vaisseaux propres à assurer la maîtrise de la mer. L'érudition de l'auteur, tant terrestre que navale, trouve ici à s'exercer. De la vingtaine de débarquements, tentés ou réalisés, ceux que Napoléon et Hitler avaient imaginés, sont d'une ampleur inégalée... pour un résultat nul.

CLB

Entre deux fronts (deux tomes), Nicolas Mengus, Éd. Pierron, 2007, 270 et 582 p., 2 x 25 €

Ce livre est une somme sur un sujet précis qu'il faut du courage pour aborder, fût-ce en vue de réhabiliter la mémoire de malheureux injustement traités : les Alsaciens incorporés de force dans les Waffen-SS. On pense en effet que ce corps d'élite et de crime ne fut constitué que de volontaires. Tel était en effet la norme jusqu'à ce que, au début de 1944, les volontaires ne fussent plus à combler les pertes énormes du front de l'Est, on eut recours aux incorporations imposées. Ainsi nombre de « Malgré nous » y servirent. Ce sont leurs témoignages que l'on trouvera ici, illustrant un premier tome et constituant entièrement le second. Document pour l'histoire et devoir de mémoire, voici les deux justifications de ce livre.

CLB

De Gaulle-Pétain, Frédéric Salat-Baroux, Robert Laffont, 2010, 232 p., 20 €

Autant que le portrait de ces deux personnages « qui ont fait l'Histoire » des années difficiles du milieu du

siècle dernier, c'est un tableau remarquablement précis, d'une grande connaissance des événements qu'ils vécurent et créèrent. Il était important de rappeler, en les mettant dans leur contexte, les raisons des problèmes qui ne cessèrent de troubler l'époque. Ce n'est pas seulement la politique elle-même qui est décrite mais aussi ce que l'on oubliait, volontairement ou non. A travers les deux hommes et leur caractère, c'est la conception d'un devoir vu de façon totalement différente pour des raisons de formation et de culture aux différences bien expliquées. A lire avec une attention permanente.

Cl. L.

De Gaulle et Churchill, François Kersaudy, Éd. Tempus, 2010, 498 p., 10 €

Perrin réédite, dans sa collection Tempus, le passionnant récit des rapports heurtés entre les deux grandes figures de la cause alliée dans la Seconde Guerre mondiale, Churchill et de Gaulle ? Affrontement sans doute, rupture jamais. Meilleurs ennemis, amour et dépit, mésentente cordiale, les images se bousculent pour qualifier leurs rapports. Leurs deux caractères se comparent, ils ne coïncident pas : même énergie sans doute, même patriotisme, plus d'imagination et de sentiments chez de Gaulle, plus d'expérience chez son partenaire-adversaire, Premier lord de l'Amirauté durant la Première Guerre lorsque l'autre n'était qu'un petit capitaine, prisonnier de surcroît. En somme, le maître et le bambin, mais le bambin fut intraitable.

CLB

Livres reçus

L'Afrique en noir et blanc. Car-net de route de 1956 à 1970, Jean Brugidou, Thélès, 2010, 354 p., 22 €

De Léo Lelée à Joseph d'Arbaud, Michel Gay, Éd. de l'Officine, 2008, 236 p., 45 €

Deux drames de l'Algérie française vus par les Anglo-Saxons (Sétif, 8 mai 1945 et Alger, rue d'Isly, 26 mars 1962), Bernard Alis (autoédition BAT, 100 p.)

Code pratique des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerres, Claire Aubertie-Mouren, Lavauzelle, 2010, 608 P., 39 €

Manuel de survie des forces spéciales, comment survivre dans toutes les situations, Chris McNab, Nouveau Monde éditions, 314 p., 14 €

L'Énigme de la rue Saint-Nicaise, Laurent Joffrin, Robert Laffont, 2010, 358 p., 20 €

Des hommes libres. 1940-1945. La France Libre par ceux qui l'ont faite, Daniel Rondeau, Grasset, 1997, 470 p., 21 €

Sur les pas de Jésus au Cachemire. Le grand secret de Yuz Asaf, André Goineaud-Bérard, Éd. Trajectoire, 2010, 326 p., 25 €

Ainsi parlait de Gaulle, Collectif, Albin Michel, 2010, 270 p., 10 €

Le souvenir de Manou, Marie-Hélène Hélaers, A.C.A., 2010, 88 p., 10 €

Hier la crise, demain la guerre ?, Pierre Pascalon, L'Harmattan, 2010, 297 p., 28 €

Aliénor. La petite duchesse d'Aquitaine, Marie-Claude Monchaux, Téquid éd., 2010, 62 p., 9 €

Histoire de la médecine bucco-dentaire, Xavier Riaud, L'Harmattan, 2010, 142 p., 13,50 €

Kahena. La Pincesse sauvage, Raouf Oufkir, Flammarion, 2010, 380 p., 21 €

Salam la France, Bernard du Boucheron, Gallimard, 2010, 214 p., 17 €

Déjeuner à Colombey, Georges Walter, Éd. de Fallois, 2011, 126 p., 17 €

Le Loup blanc, Olivier Mettetal, Société des Écrivains, 2010, 116 p., 15 €

Le bien le mal, le mal le bien. L'un peut-il engendrer l'autre ? Magdeleine Plault, Éd. du Panthéon, 2010, 186 p., 16 €

La Forêt des Écrivains Combattants

Constats et suggestions

Le 3 avril, Michel Talon a visité la Forêt des Écrivains combattants et, accompagné de Mme Corinne Levêque, coordinatrice ONAC, Mémoire et communication pour le Languedoc Roussillon, s'est rendu au Conseil général de l'Hérault. Au cours de leur rencontre avec M. Jean-Luc Facip, conseiller général pilotant les travaux et projets pour la forêt et M. Christophe Bernard, de l'ONF, M. Talon a pu faire part de ses observations :

- presque tous les arbres sont morts et irrécupérables en dehors des épineux ; nombreuses chenilles processionnaires ;

- un chemin piétonnier est en cours de création passant derrière le

monument de la Croix de Guerre (subvention du Conseil général de 28 000 € et entreprise David Taria de Taussace-la-Billière).

- avec ces travaux, la stèle AEC (Ernest et Michel Pischard) a été arrachée et laissée sur le sol avec son scellement.

Parmi les suggestions émises lors de cette réunion : remise en place de la stèle « déracinée » ; réhabilitation des stèles du Rond-Point Charles-Péguy ; étude par l'AEC en liaison avec l'ONAC 34 d'une plaque explicative de la forêt pour remplacer celle qui a disparu et, pour l'AEC, sortir des archives la nomenclature de la totalité des stèles.

Avez-vous visité notre site ?

www.lesecrivainscombattants.org

L'AEC AGIT ET NE VIEILLIT PAS

une sorte de concordance entre le témoignage vécu, la recherche historique et la fiction romanesque qui constituent finalement ce que l'on appelle maintenant la « littérature de guerre ». Nous constatons, d'ailleurs, que les conflits actuels commencent à alimenter ce domaine.

• Le Prix Roland-Dorgelès a été remis le 7 février 2011 à Mireille Dumas, pour la radio, et à Nicolas Poincaré, pour la télévision, par le ministre de la Culture, M. Frédéric Mitterrand, qui fut lui-même lauréat de ce prix en 2003.

• Les publications de l'AEC. L'Association apporte aussi sa contribution à la vie littéraire en publiant régulièrement notre gazette et en patronnant des ouvrages d'anthologie.

La gazette est, je crois, appréciée de tous nos membres pour les renseignements qu'elle apporte à tous sur la vie de l'AEC, mais aussi, et surtout, pour les analyses d'ouvrages rédigées par un certain nombre d'entre nous. La gratitude du Conseil va, en ce domaine, vers Jacques Dhaussy et le Général Claude Le Borgne qui assurent sa publication et la recension des ouvrages. Le rythme de publication est difficile à tenir et pourtant nous souhaiterions publier un numéro supplémentaire tant la matière est riche.

L'édition d'ouvrages d'anthologie d'écrivains témoins de leur guerre est aussi une démarche innovante de l'AEC puisqu'elle a été entreprise dès sa création et a conduit en 1924, puis après la Seconde Guerre mondiale, à l'édition de deux séries d'ouvrages consacrés aux écrivains morts connus des conflits mondiaux, ouvrages qui font, aujourd'hui, autorité.

Après 1945, cette activité avait été mise en sommeil. Elle a revu le jour en 2005, avec la publication d'un volume consacré aux souvenirs de ceux qui avaient participé au second conflit, réalisée par nos amis Pierre Pellissier, Michel Regnier et Pierre Messmer.

Le succès de cette entreprise nous a conduits à publier deux nouveaux ouvrages *Nous, les combattants d'Indochine* et *Nous, les combattants d'Algérie* dont le maître d'œuvre a été notre ami Georges Fleury.



A la fin du déjeuner qui suit les Assemblées générales, Me Jacques-Louis Delalande présente le *Colbert, la vertu usurpée* de François d'Aubert, ancien ministre, ancien député-maire de Laval. L'orateur est entre Jean Orizet et Mme Dirat, fille du Pr Jean de Vigerie



On reconnaît François d'Aubert entre Isabelle Orizet et Marie-Odile Beauvais à la g. de Philippe Mestre.

Actuellement nous avons entrepris, à l'occasion du 60^{ème} Anniversaire de la Guerre de Corée, en liaison avec l'Association des Anciens du Bataillon de Corée de l'ONU, la réalisation d'un livre consacré à l'engagement des Français dans ce conflit.

Nous voulons ainsi, non seulement jouer notre rôle dans la constitution de l'histoire de nos guerres, mais aussi prouver qu'une association qui agit ne vieillit pas. Tout dépend pourtant de ceux qui acceptent de consacrer une grande partie de leur temps à sa réalisation.

J'en ai cité quelques uns au cours de mon rapport, mais je dois remercier l'ensemble du Conseil d'Administration pour son dévouement et son activité. Sans oublier notre Directeur Administratif, Françoise Lemaire, qui, sans relâche, participe à nos recherches,

coordonne l'ensemble des tâches, aide chacun chaque fois que nécessaire avec une rigueur intellectuelle remarquable... sans jamais perdre de sa bonne humeur et de sa sérénité. Un grand merci et toute notre affection à Françoise.

Enfin notre secrétaire général rendit hommage à Michel Tauriac. Il conclut en ces termes : au nom de tous, je te dis merci pour l'œuvre accomplie, merci pour avoir exercé la Présidence avec le souci de collaborer avec chacun, merci pour avoir conservé à l'AEC l'esprit de la solidarité et celui de la générosité de cœur.

C'est maintenant à Jean Orizet de prendre les rênes. Il pourra compter sur nous tous et d'avance nous le remercions pour son engagement à nos côtés.

Hervé TRNKA

Rapport du Trésorier

L'exercice 2010 établi à 87 103 euros a été réalisé à hauteur de 71 186 euros. Il présente un résultat déficitaire de 28 640 euros (contre 37 485 prévus).

Le report du projet de numérisation des archives (évalué à 12 000 euros, avec une subvention espérée de 6 000 euros du ministère de la Culture), de meilleures rentrées du portefeuille d'actions (10 025 euros contre 5 000 euros escomptés), une légère amélioration des droits d'auteurs (6 344 euros contre 5 000 prévus), et l'augmentation de la cotisation annuelle (35 euros au lieu de 31) expliquent, pour l'essentiel, que le déficit d'exploitation a été moindre que prévu. Les cotisations et dons n'ont rapporté que 15 980 euros (contre 17 000 prévus) du fait du nombre important de décès intervenus dans l'année et par les oublis, hélas ! L'Après-Midi du Livre s'avère déficitaire (recettes : 1 421 euros ; dépenses : plus de 2 000 euros).

S'agissant des dépenses, les deux principaux postes (frais de fonctionnement et de personnel) ont été quasi stables (45 183 euros contre 44 000 prévus). À noter parmi les autres charges que : le prix Dorgelès est quasi autofinancé par la subvention de la DGLFLF (3 000 euros) ; les deux publications, La Gazette et l'Annuaire de l'AEC, ont coûté 6 629 euros pour lesquels 2 500 euros de publicité ont été perçus ; une subvention de 4 753 euros a été versée au collège Roland-Dorgelès.

Le projet de budget pour 2011 a été fixé à 88 753 euros, avec un déficit prévisionnel d'exploitation de 25 753 euros. Il prévoit la numérisation des archives (15 000 euros dont 7 500 euros en 2011) pour laquelle une subvention d'égal montant a été demandée au ministère de la Défense. Les dépenses de fonctionnement sont évaluées à 57 400 euros. Les autres charges ou produits n'appellent pas d'observations particulières. Cependant l'AEC devra, désormais, verser au propriétaire de l'immeuble, l'UNC, un loyer (provisionné à hauteur de 3 000 euros).

Pour conclure, le trésorier signale que les déficits d'exploitation sont couverts par des prélèvements dans le portefeuille d'actions, ce qui appauvrit d'autant notre « trésor de guerre ». Des mesures de redressement sont donc nécessaires.

Alfred GILDER

COMPTE DE RÉSULTAT 2010

Recettes			Dépenses		
	Budget	Réalisé		Budget	Réalisé
Cotisations et dons		17 000	Frais généraux		13 000
Coupons		5 000	Personnel		40 000
Subventions		12 000	Manifestations		
- Dgflff	3 000	3 000	Prix		4 430
- Anciens Combattants	2 000		- Dorgelès (réception + médailles)	3 200	4 145
- Ministère de la Culture	6 000				
- Fédération Nle André Maginot	1 000	1 892	- Prix littéraires (invitations + médailles)	780	162
Droits d'auteurs		6 344	- Autres manifestations (Panthéon...)	450	540
Publicité		2 800	Editions		9 000
- Annuaire	2 500	2 000	- Gazette (3 n°)	5 400	3 214
- Gazette	2 500	500	- Annuaire	3 600	3 415
- AML		300	Frais Financiers		600
Manifestations et ventes diverses		2 505	Cotisations et dons		1 700
- Après-midi du livre	3 000	1 421	- La Flamme	190	189
- Vente de livres	1 500	1 084	- Sama	250	
Divers		2 118	- Sacd	80	16
			- Fédération Nle André Maginot	300	539
			- Terre Fraternité (Invalides)	250	250
			- Autres cotisations et dons	630	
			Manifestations et ventes diverses		1 126
			- Après-midi du livre	1 800	1 126
Déficit		28 640	Subvention Collège Roland-Dorgelès		4 573
			Numérisation		12 000
TOTAL	87 103	71 186		87 103	71 186

La remise des prix littéraires 2011

VALÉRY GISCARD D'ESTAING

PRIX HENRY-MALHERBE

Après les assemblées générales extraordinaire et ordinaire, on en est venu à la distribution des prix. C'est le président de la Commission, Philippe Mestre, qui a naturellement ouvert cette séance en remettant le prix Claude-Farrère 2011, destiné à récompenser un roman, à Marie-Odile Beauvais pour *Le Secret Gretl* (Fayard, 2009). Cet ouvrage « relate l'histoire d'une enquête inlassable à laquelle l'auteur s'est livré en Allemagne et en France avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, sur les traces de Gretl, « une femme au destin douloureux qui serait la fille naturelle de son grand-père, née allemande en 1915. »

Puis, Hervé Trnka a remis le prix Marcel-Pollitzer, réservé à un ouvrage historique, au **Pr Henry Bogdan** pour son ouvrage *Les Hohenzollern*, Perrin. Spécialiste incontesté de l'Europe centrale à laquelle il a consacré plusieurs ouvrages - sur la Hongrie et les Habsbourg notamment -, M. Bogdan a analysé « toutes les démarches qui ont conduit de la Germanie à l'Empire allemand : l'histoire des hommes, celle des familles qui ont construit deux empires d'ailleurs perdus. ». « Ce livre est d'actualité, affirme Hervé Trnka, à un moment où la France et l'Allemagne cherchent à établir des règles communes dans le cadre de l'Union européenne. »

Dernière à l'échafaud

Le prix Louis-Marin a été remis à Mme Dirat représentant son père, **Jean de Viguierie**, professeur émérite des universités pour *Le Sacrifice du soir*, Mme Elisabeth, sœur de Louis XVI, Éd. du Cerf. Jacques Dhaussy a présenté cet ouvrage d'un spécialiste du XVIII^{ème} siècle, auteur notamment de *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières*, Bouquins, Robert Laffont, 1996, et de *Louis XVI, le roi bienfaisant* Éd. du Rocher, 2003. Jean de Viguierie fait revivre un personnage fort attachant, une princesse élevée dans la tradition des dames de Saint-Cyr, ce qui lui a permis d'échapper à l'influence des philosophes et des idées à la mode. Courageuse, elle reconforte les prisonniers du Temple dont elle partage le sort. « Dernière à l'échafaud », comme Blanche de la Force (l'héroïne de Gertrud von der Fort et Bernanos) elle reconforte aussi celles qui la précèdent à la guillotine. Une grande âme, un personnage exemplaire. Un ouvrage d'historien passionnant et indiscutable.

L'honneur restauré de nos soldats

M. Henry de Wailly remettra ensuite le prix Jacques-Chabannes à **Jean-Paul Autant** pour *La Bataille de Stonne*, Éd. Bénévent, qui relate les combats entre les forces françaises et allemandes à une quinzaine de kilomètres au sud de Sedan. Elles ont stoppé une avancée de Guderian. Un ouvrage fondamental et de justice pour les soldats français qui se sont bien battus avant la débâcle et qui ont été oubliés dans la tourmente qui a suivi. Les combats de Stonne ont été une succession de faits d'armes héroïques, plutôt une

suite de batailles regroupées en un terme collectif. On l'a même appelée « le Verdun de 40 ». Les Français se sont battus à un contre quatre. Ils ont perdu 4 500 hommes mais les Allemands en ont perdu 12 000.

Rétablir la vérité

Puis, il est revenu au général Claude Le Borgne de présenter les deux ouvrages qui ont remporté le prix Robert-Joseph 2010 : *Grotte*

littérature aujourd'hui baptisée uchronie. Ce néologisme du XIX^{ème} siècle désigne le contenu imaginaire d'un ouvrage qui suppose un événement réel et qui se serait passé autrement. Un roman écrit avec un si initial, comme « Si le nez de Cléopâtre... » La présentation tourne vite en conversation et M. Giscard d'Estaing, ancien brigadier-chef dans les chars, membre de l'A.E.C., note que s'il a été l'objet de nombre

fiscaux, le prix Robert-Christophe, réservé à un ouvrage historique, pour son *Colbert, La vertu usurpée*, Perrin, 2010. Un usurpateur ? Cette singulière qualification ne serait-elle qu'une provocation ? Jacques-Louis Delalande cite la conclusion sévère de M. d'Aubert : « Les malversations avérées de Colbert comme les obscures conditions de son incroyable enrichissement n'ont jamais terni sa gloire posthume ou fait naître une



Valéry Giscard d'Estaing s'entretient avec Michel Tauriac, Jean Orizet et Philippe Mestre.

d'Ouvéa, Volum, 2010, du général **Jacques Vidal** et *Opération Turquoise, Rwanda 1994*, Perrin, 2010, du général **Jean-Claude Lafourcade**, ce dernier n'ayant pu être présent, et de **Guillaume Rifaud**.

« Ces deux généraux s'indignent ! Il faut que l'indignation soit extrême pour qu'ils rompent, après plus de vingt ans pour l'un, plus de quinze pour l'autre, le silence militaire. C'est que l'un et l'autre sont accusés de crime, accusation reprise par des journaux de tréteaux. La similitude de leurs indignations nous a conduits à les réunir fraternellement dans un même hommage. Les drames auxquels ils eurent à faire face sont pourtant bien différents, en Nouvelle-Calédonie et à Ouvéa pour le général Vidal, au Rwanda pour le général Lafourcade. »

« Pas d'uchronie, du roman »

A midi pile, heure prévue, M. Valéry Giscard d'Estaing, de l'Académie française, arrive, avec une exactitude royale, pour recevoir le prix Henri-Malherbe (réservé à un essai) qui couronne son ouvrage *La Victoire de la Grande Armée*, Plon. C'est notre nouveau président, Jean Orizet qui va le lui remettre, inaugurant ainsi ses nouvelles fonctions. Il va montrer que l'ancien président de la République s'est adonné à une nouvelle forme de

de distinctions, il n'a guère reçu de prix. Double début : un premier prix littéraire et un nouveau président !

« Mon livre n'est pas une uchronie. Le dictionnaire de l'Académie n'en est pas encore au U. En réalité, c'est la lecture de « Guerre et paix » de Tolstoï qui m'a conduit vers « ce qui aurait pu se passer ». « Mon livre est un roman, car le roman n'a pas de contrainte... » Comme toujours dans ce genre, il y a des personnages inventés et « des personnages vrais qui passent dans le décor ». « J'ai écrit ce livre avec bonheur », ajoute-t-il précisant que la Grande Armée était composée d'une moitié de Français et que l'autre était composée de Polonais et d'Italiens. Il rappelle à ce propos que le choix des maréchaux était dicté par « la priorité au talent ! » « Dans cet ouvrage, Napoléon gagne, les Français sont heureux et on fait l'Europe... »

Un modèle spéculateur et corrompu ?

C'est à la fin du déjeuner pris à l'École hôtelière Jean-Drouant - cadre agréable et service jeune et sympathique - que Jacques Delalande a remis à **François d'Aubert**, magistrat à la Cour des comptes et aujourd'hui délégué général à la lutte contre les paradis

légende noire. Mais, quels que soient les arguments avancés pour minimiser ou relativiser ses turpitudes financières, il est singulier que l'une de nos grandes références historiques ait été un prévaricateur, un spéculateur et un corrompu, plaçant ainsi l'honnêteté et l'éthique à des places bien médiocres dans l'échelle des valeurs requises pour l'homologation des grands hommes. »

80^{ème} Après-Midi du Livre Un succès en dépit de circonstances défavorables

Crise, neige et froid, rien sauf peut être un peu moins de ventes n'a affecté notre 80^{ème} Après-Midi du Livre qui, pour la seconde fois consécutive, se tenait dans la salons du gouverneur militaire de Paris. Nous avons à nouveau grandement apprécié l'accueil chaleureux du général Bruno Dary et l'aide efficace du major Raty attentif à la mise en place des œuvres de nos écrivains.

Notre trésorier Alfred Gilder avait choisi l'AML pour la sortie de son « Dico des mots rigolos ». Un très beau succès d'auteur épuisé par les dédicaces... Quatre-vingts ! Comme les années précédentes, nous avons eu une centaine de participants. Sans doute y en aurait-il eu trois fois plus si l'espace ne nous était pas comploté.

Plus de cent auteurs

De l'avis de tous, écrivains et visiteurs, l'ambiance de l'assemblée, malgré un ou deux bémols, a été des plus conviviales. Nous ne pouvons citer tous les écrivains de notre association qui ont participé à cette manifestation culturelle et amicale. Nommons cependant quelques hommes de lettres qui ont répondu à notre invitation comme Mme Françoise Kermina, Jean des Cars, Didier Decoin, Vladimir Fedorovski, le général Gilbert Forray, René Guittou, François Kersaudy, Jacques Pessis et Jean-Christian Petitfils.

Une fois de plus, les membres de la librairie Fontaine - Haussmann ont prouvé leur professionnalisme et leur efficacité. Nous leur en sommes reconnaissants.

Cet Après-Midi du Livre avait été inauguré en présence du maire du 7^{ème} arrondissement chargé de la Culture Thierry Hodent et d'une délégation d'élus lorrains conduite par Serge Barcellini, contrôleur général aux armées, chef de la mission « Histoire de la Meuse » chargée des cérémonies du centenaire de la Grande Guerre. Ce dernier compte bien s'appuyer sur les œuvres des Écrivains combattants sortis indemnes de la tourmente et qui n'ont cessé d'entretenir le souvenir de leurs camarades disparus, tels Maurice Genevoix, Roland Dorgelès et tous les membres fondateurs de notre association.

O. B.



Thierry Hodent, adjoint au maire du 7^{ème}, le général Bruno Dary en conversation avec Michel Tauriac. A dr. le général Claude Le Borgne.